

**Faculté de droit et de criminologie
École de criminologie**

Annexes au mémoire « Quelles sont les modalités d'intégration des fans ultras des clubs de football belges et quel sens ces derniers donnent-ils à la violence perpétrée au sein des stades de football en Belgique ? »

Auteur : Nicodème Arthur

Promoteur : Devresse Marie-Sophie

Année académique 2023-2024

Master en criminologie à finalité spécialisée : criminologie de l'intervention

Annexe numéro 1 : entretien avec Joren

Retranscription d'un entretien semi-directif entre Joren (personne interrogée) et Arthur (chercheur), au sujet du supportérisme ultra et de la violence dans les stades de football belges. La retranscription mot pour mot est utilisée. Des notes de bas de page ont été utilisées afin d'expliquer certains termes ou notions qui pourraient sembler complexes pour une personne extérieure. Ainsi, cela permet de ne pas altérer la retranscription avec des explications entre parenthèses.

Date : 22 mai 2024

Durée : 45 minutes

Entretien semi-directif par Teams : Joren a une heure de route pour se rendre à son travail à Ixelles depuis la région de Genk et nous avons donc utilisé ce temps afin de mener l'entretien.

Lieu : Arthur est à son bureau dans sa chambre et Joren est dans sa voiture.

Profil : Joren est policier dans la zone de police de Bruxelles-Capitale-Ixelles et est supporter du KRC Genk en Flandre. Joren est néerlandophone de base, mais est quasiment parfaitement bilingue et ne rencontre aucune difficulté à s'exprimer en français. Joren n'est pas un supporter ultra à proprement parler, mais les côtoie à chaque match étant donné que les différents groupes de supporters et d'ultras sont mélangés et assistent aux matchs dans la même tribune. Il est également ami avec plusieurs supporters ultras de son club et connaît donc certains aspects du mouvement.

Arthur : OK voilà parfait, donc peux-tu me dire ton prénom, ton âge et ta situation professionnelle ?

Joren : Alors mon prénom c'est Joren, je n'ai pas de surnom, j'ai trente-trois ans et je suis policier, je travaille à la recherche locale.

Arthur : OK, et quel est le club que tu supportes et pourquoi est-ce que tu supportes ce club ?

Joren : Alors moi je supporte le club du Racing Genk, à Genk, depuis que je suis petit, c'est un club assez jeune. On a été fondé dans les années quatre-vingt, grâce à une fusion entre deux clubs, deux clubs du quartier, Waterschei et Winterslag. Et il faut savoir que mon grand-père était joueur de Waterschei, et alors mon grand-père a donné sa passion à mon père qui, à son tour, m'a donné la même passion. Et quand j'étais jeune, je me rappelle, par exemple en 99, non 98, pardon, c'est la première fois que Genk a gagné une Coupe de Belgique, et mon père est allé voir le match et j'étais tellement jaloux de ne pas pouvoir aller avec parce que j'aimais bien le club, j'aimais bien le foot, je jouais moi-même au foot, et c'est à ce moment-là que ça m'a donné cette passion. Quand j'étais très jeune, parfois, alors le stade de Genk, par exemple, moi j'habite maintenant à même pas un kilomètre du stade de foot de Genk, alors quand c'est jour de match, j'y vais à pied avec mes amis et quand j'étais déjà très jeune, on allait au stade. Le stade était beaucoup plus petit, il n'y avait pas de sièges alors tout le monde était debout. Comme on était des enfants, alors on était petits, alors on devait trouver des solutions pour ce problème, pour pouvoir voir le match. On ramenait des bacs, des bacs de bières, des bacs de bières vides, on va dire au stade, puis on se mettait sur les bacs pour regarder les matchs, et l'ambiance et tout ce qu'il y a dans le stade m'a donné la passion et depuis, quand j'étais jeune, je n'avais pas d'abonnement, on allait voir les matchs de temps en temps, mais avec l'âge, j'ai pris mon premier abonnement quand j'avais 14 ans et c'est comme ça que ça a commencé, d'abord avec des parents et des amis et après, quand j'étais assez âgé, j'ai pris des abonnements moi-même et maintenant, entre-temps, je me trouve dans la tribune Zuid, c'est une tribune derrière le goal où il y a le noyau dur. Et voilà, tous les supporters de cœur du club et voilà quoi.

Arthur : Donc c'est vraiment une histoire de famille quoi ?

Joren : Une histoire de famille et en plus, ce que je dois dire aussi, c'est que, alors notre région il y avait... j'habite à Genk, Genk ce n'est pas une ville comme Liège ou Bruxelles, c'est beaucoup plus petit, et quand j'étais à l'école secondaire, je faisais des études de sport. Et j'étais en sport science et j'ai eu... j'étais souvent en classe avec des gens qui faisaient top sport science, alors c'était une formation gérée par le Racing Genk et comme ça, j'ai eu l'opportunité d'être dans la même classe que Thibaut Courtois, Kevin De Bruyne, Koen Casteels et autres, et tu les connais, alors tu commences encore à mieux les suivre, et voilà, c'est comme ça que la passion en général est quand même devenue encore plus grande qu'avant.

Arthur : OK OK, et est-ce que tu saurais me dire à quel groupe ultra tu appartiens ?

Joren : Je n'appartiens pas vraiment à un club ultra. Déjà parce que c'est difficile étant donné que je suis policier, mais il faut savoir, comme je te l'ai déjà dit, je suis dans la tribune Zuid, c'est déjà une organisation qui couvre tous les groupes, noyaux durs, ultras et autres. Mais je fais partie d'un groupe de supporters, mais on ne va pas dire que ce sont des ultras. Et il faut savoir aussi que les ultras c'est encore un groupe à part dans le noyau dur chez nous. Alors il y a un groupe dans le noyau dur qui s'appelle les Ultras, il y a encore chez nous, il y a Genesch, il y a Sangue Blu, il y a plusieurs groupes dans le même style et ils sont au même niveau que les ultras on va dire. Moi le club de supporters dont je fais partie ça s'appelle The Yellow Stars, mais c'est quand même bien lié avec Genesch, un groupe du noyau dur de Genk. C'est un peu plus difficile, ce n'est pas comme dans les autres équipes. Chez nous, comme je te l'ai déjà dit, il y a plusieurs organisations qui font partie de la tribune Zuid, et ce n'est pas comme à Anderlecht où il y a la Mauves Army¹, en face il y a les autres, non. Chez nous, c'est plutôt réuni, tout le monde est un peu réuni dans la tribune Zuid. C'est un peu basé sur...tu vois le Gelbe Wand², comme à Dortmund ?

Arthur : Oui, oui.

Joren : C'est un peu la même chose, c'est un peu la même idée.

Arthur : OK, je vois bien. Et donc depuis quand tu appartiens à ce groupe ?

Joren : Depuis...il faut savoir que ma femme à l'époque, elle avait un café, mes beaux-parents avaient ce café alors depuis que je suis avec ma femme, ça fait maintenant 13 ans que je suis dans ce groupe parce que leur point de rendez-vous, c'était le café de ma femme, et le président de ce club de supporters, il est aussi président d'une organisation qui couvre tous les clubs de supporters du Racing Genk. Alors voilà, alors environ 13 ans.

Arthur : OK, et est-ce que tu saurais me parler de ton investissement au sein du groupe ? Donc est-ce que tu es un membre actif, un simple membre ?

¹ Principal groupe d'ultras du Sporting Anderlecht.

² Littéralement « Mur Jaune », tribune du stade du Borussia Dortmund en Allemagne réunissant tous les supporters les plus fanatiques.

Joren : Écoute, vu mon travail et le temps que j'y passe, l'investissement, c'est assez bas parce que voilà, c'est surtout le jour des matchs, c'est surtout de suivre un peu des événements qui sont organisés. Par exemple, je ne sais pas si tu connais, mais un corteo ou un truc dans le style tu vois, je ne sais pas si tu connais ça un corteo³, parce qu'il faut savoir que chez nous, ils utilisent beaucoup de mots qui viennent de l'italien parce qu'il y a beaucoup de supporters qui sont des Italiens quoi. Un corteo, ça te dit quelque chose ?

Arthur : Comme ça, ça ne me dit rien.

Joren : On va dire que c'est comme une marche, une marche avant le match vers le stade.

Arthur : OK, OK.

Joren : Mais tu vois avec tous les clubs de supporters, sachant que toutes les rues sont bloquées et tout ça, ça, c'est un corteo, et c'est ce genre de truc. Mais voilà, c'est comme je te l'ai dit, les investissements pour le moment c'est assez bas, je fais quelques déplacements par an, et cette année c'était...je pense que j'en ai fait sept.

Arthur : OK, et est-ce que rentrer au sein du groupe c'est assez facile ou est-ce que c'est plutôt restreint comme groupe ?

Joren : Je pense...allez, je sais que chez nous, à Genk, c'est assez ouvert. Comme je te dis, tout le monde est dans la tribune Zuid, j'ai beaucoup d'amis qui s'investissent beaucoup plus là-dedans et c'est assez facile de rentrer parce que, voilà, on est, en soi, en général, on est tous un grand groupe et si tu veux faire partie d'un certain groupe, c'est assez facile. Par exemple aussi, pour l'organisation pour faire les déplacements, tu connais en Belgique, tu peux seulement faire des déplacements si c'est organisé par un club de supporters fixes. Et alors tu prends le bus et tout et le ticket chez le même club de supporters. Par exemple, si tu as envie d'aller avec un certain groupe, tu peux toujours t'inscrire et c'est assez ouvert, ou quand même encore aller avec d'autres groupes de supporters, même noyau dur et autres. Ils ont souvent mixé aussi des clubs de supporters normaux dans le même bus que, par exemple, une organisation plus noyau dur on va dire.

³ Mot issu de l'italien signifiant « défilé », « parade ».

Arthur : OK OK, donc j'imagine que l'intégration au sein du groupe, elle ne comporte pas vraiment...on va dire d'épreuves, donc...

Joren : Non, peut-être que c'est autre chose chez les plus durs, on va dire, mais en général, ça va quoi, ça va vraiment, parce que voilà, voilà, c'est assez facile.

Arthur : OK, et est-ce que tu as rencontré de nouvelles personnes via ton groupe ?
Donc des amis, un amour par exemple ?

Joren : Non, pas vraiment. Allez, on se connaît tous. Dans notre région, et le Limbourg en général, tout le monde est assez ouvert, mais vraiment des meilleurs copains ou quoi, non, pas vraiment, mais il faut quand même savoir que je vais au foot avec de très bons copains. Déjà depuis le début, on a un groupe déjà de base de vingt, vingt-cinq, trente personnes qui vont tous ensemble au foot et voilà quoi. On était déjà un grand groupe. Parfois il y a des gens qui viennent, ce sont des années où il y a un peu plus de gens qui prennent un abonnement et tout.

Arthur : OK OK, est-ce que tu sais à peu près combien de nouveaux membres vous avez en plus chaque année, grosso modo ?

Joren : Je peux te dire, parce qu'allez, je ne suis pas vraiment un membre pratiquant ou assez investi, mais je peux quand même te dire aussi qu'étant donné mon travail, étant donné que je suis policier, j'ai beaucoup de contacts. Ça fait des années que je vais au foot. J'ai beaucoup de contacts avec des gens qui sont assez haut placés dans les noyaux durs et tout. Et je sais que les membres des groupes de supporters, ça augmente fortement. Les noyaux durs, les gens qui s'investissent vraiment dans le foot, ça augmente chaque année. Et voilà quoi, mais vraiment dire des chiffres là-dessus c'est difficile quoi. Mais je sais que ça augmente et l'organisation aussi ça devient de plus en plus détaillé, franchement, c'est quelque chose qui est en train de se développer oui.

Arthur : OK, et quel est ton ressenti par rapport à l'appartenance au groupe ?

Joren : Qu'est-ce que tu veux dire avec ça ?

Arthur : Grosso modo, comment est-ce que tu te sens au sein du groupe, est-ce que tu te sens bien ?

Joren : Moi je me sens bien à l'intérieur du groupe parce que ça fait des années que j'en fais partie, et aussi avec mon expérience, je sais que je suis quelqu'un qui sait facilement

me présenter, me défendre si jamais il faut. Mais il faut quand même savoir que c'est dans une ambiance où il y a beaucoup d'alcool, il y a souvent des stupéfiants, des drogues douces, des drogues dures, des gens qui sont mégaexcités et il faut quand même savoir qu'une ambiance peut vite changer et moi je sais que je suis quelqu'un qui pourrait bien aller là-dedans, bien me défendre si jamais il faut. Mais il faut quand même savoir que dans ce genre de groupe, ça peut vite partir en cloche on va dire et je sais que souvent, il y a des gens qui n'ont pas vraiment l'habitude de ce genre de truc, qui ont plutôt difficile avec ça. Mais pour moi, j'ai un bon sentiment et je suis aussi quelqu'un d'expérience. Si jamais il y a des problèmes ou des bazars ou des couilles ou quelque chose, les gens viennent me voir pour aider ou pour raisonner ou...c'est une question de confiance peut-être aussi.

Arthur : Oui, oui, je vois...OK parfait. Donc maintenant, je vais un peu te parler de la vie à l'intérieur du groupe même, donc est-ce que tu saurais me dire quelles activités vous organisez ? Et quelle est ta participation au sein de ces activités ?

Joren : Comme je te dis, à part vraiment le jour des matchs même, il n'y a pas grand-chose, peut-être un déplacement aussi, mais ils organisent...enfin, voilà, ils essaient de plus en plus de faire des tifos, organiser d'autres choses pour faire monter l'ambiance dans le stade et voilà quoi. Mais voilà, ils organisent des... je suis déjà allé faire des fêtes, j'ai déjà été à des repas où ils font par exemple des moules, ou spaghettis ou ce genre de trucs. Ce genre de truc oui, qu'ils font souvent et on ne va pas dire que je participe, mais plutôt pour les soutenir et pas vraiment pour aider à organiser.

Arthur : OK OK, et comment est-ce que tu décrirais la relation entre les membres ?

Joren : Bien parce que voilà, il ne faut quand même pas oublier que c'est une passion pour tout le monde, qu'ils pensent d'une manière bénévole quoi, ils gagnent bien avec, c'est juste parce qu'ils ont la même passion, ce sont des amis, c'est pour supporter un club et voilà quoi. Alors tout le monde qui est là, ils sont mégaorganisés, mégaengagés, c'est quand même une raison qui fait aussi pourquoi j'aime vraiment bien. Tout le monde est engagé, tout le monde a le même esprit, et c'est quand même assez cool.

Arthur : Et tu m'as dit tantôt que tu as commencé à fréquenter le groupe parce que l'endroit où ils se réunissaient, c'était au café de tes beaux-parents, c'est ça ?

Joren : Oui.

Arthur : Du coup, est-ce que c'est encore le cas, est-ce que c'est encore le même endroit ou est-ce que vous avez un autre lieu de rencontre ?

Joren : C'est toujours là-bas, c'est ma femme qui tient le café, mais c'est toujours là-bas. C'est toujours le même endroit.

Arthur : C'est ça, et comment est-ce que vous communiquez entre vous au sein du groupe ? Est-ce que ça se fait principalement par les réseaux sociaux ?

Joren : Les réseaux sociaux et WhatsApp, des groupes, des points de contact, des personnes de contact plutôt comme ça. Plusieurs petits groupes avec des amis, les réseaux sociaux en général.

Arthur : OK donc je vais maintenant te parler de la relation du groupe avec le club et les autres groupes ultras. Même si tu m'as dit que ce ne sont pas vraiment des groupes ultras à Genk une fois que vous êtes tous réunis. Donc, est-ce que vous avez des contacts réguliers avec le club, avec la direction ?

Joren : C'est comme je te disais, oui, moi, par exemple, ça fait quelque chose à Genk, on a un club qui a été fondé sur...on va dire les mines. Avant, les joueurs de Waterschei c'étaient des gens pendant la journée qui travaillaient dans les mines. Alors c'était l'esprit un peu du club, c'était il y avait des joueurs qui travaillent dans les mines et les supporters travaillaient avec les joueurs dans les mines. Alors c'est un genre d'ambiance et de...c'est quelque chose de très spécifique pour notre club qui a été créé. Et c'est quelque chose aussi pour Genk qui est très important. Et c'est pour ça aussi qu'à Genk, on l'appelle « Mijn Ploeg », ça veut dire « mon équipe », mais c'est aussi une référence aux mines, « Mijn » ça veut dire « mon » et « mine » et tu vois, c'est pour ça aussi que c'est quelque chose de très important et ça, c'est un peu la base des fondations de notre équipe. Et ce qui est très important avec ça, c'est la relation avec les supporters. Et je sais que je t'en ai déjà parlé de cette personne-là, mais le club de supporters qui était dans le café de ma femme, le président de ce club-là, il est aussi le président d'une organisation qui couvre tous les clubs de supporters des Genk, et lui il est en très bon contact avec le Racing Genk. Maintenant, par exemple, ce week-end ça faisait 25 ans que Genk était pour la première fois champion et cette organisation avec Genk, ils ont créé un maillot spécial pour cet événement des vingt-cinq ans depuis la première fois qu'ils ont été champions et ça c'était quelque chose qu'ils ont créé en commun. Alors les contacts entre les clubs de supporters du noyau dur passent par cette personne et cette

personne est en contact avec le Racing Genk. C'est quelque chose qui est très important et ils font beaucoup attention à Genk.

Arthur : OK, du coup j'imagine que les groupes de supporters ont quand même un impact sur la politique interne du club ?

Joren : Grand impact, je pense. L'impact à Genk c'est le plus important et le plus grand impact en Belgique que les supporters ont sur le club quoi.

Arthur : Oui, oui, et est-ce que vous avez des moyens de protestation contre le club donc, par exemple, en cas de mauvais résultats ou quoi que ce soit ?

Joren : Écoute, à l'époque, les années où ça allait très mal, voilà, c'est comme partout. Les supporters se réunissent devant le stade pour demander des explications, ce genre de truc. Mais maintenant ça fait déjà pas mal de temps qu'il n'y a pas vraiment eu de raison pour se plaindre, mais oui, c'est comme un peu partout quoi. Je demande des explications, mais il faut quand même dire que, comme je te disais, le club de Genk donne aussi beaucoup d'explications. Si on demande des explications, ils viennent vite donner des explications et voilà. Pour le moment, ça se passe bien depuis quelques années et voilà, il n'y a pas de raison pour se plaindre alors. Mais il faut quand même aussi dire que Genk ils organisent aussi souvent des enquêtes et l'on peut répondre et dire ce qu'on aime bien, ce que l'on n'aime pas, ce genre de truc. Et aussi, mais ça, j'ai peut-être oublié de dire tantôt, on parlait des réseaux sociaux pour communiquer entre nous, et à Genk ils ont aussi un forum qui est aussi beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup utilisé. Et ça, c'est aussi un moyen de communication pour les supporters de Genk.

Arthur : OK, OK, top. Donc je vais maintenant te parler de ce qui se passe dans le stade en lui-même. Donc tu m'as dit tantôt que tu avais été à sept déplacements, je pense ? Et est-ce que tu es là à tous les matchs à domicile en général ?

Joren : Si je ne dois pas travailler et même quand je dois travailler, je prends souvent congé ou quoi. Mais je suis là dans nonante-cinq pour cent des cas oui.

Arthur : OK, et quel est ton comportement au stade ? Donc est-ce que tu es plus actif ? Est-ce que tu chantes, tu donnes de la voix ou est-ce que tu es plus passif ?

Joren : Je suis très, très actif. Je suis très excité, mon cœur il bat et tout...mais bon voilà notre tribune donne aussi de la voix, mais je suis aussi quelqu'un de très actif, même comparé aux autres autour de moi.

Arthur : OK, mais est-ce qu'il arrive parfois que le groupe s'emballe ou s'excite d'un coup ?

Joren : Entre eux ou qu'est-ce que tu veux dire ? Sur l'arbitre ou quoi ?

Arthur : Oui en général, par rapport à une décision arbitrale, à un fait de match...

Joren : Ah oui moi aussi je peux crier sur les arbitres, ça pas de problème. Je ne veux pas calmer même si je suis quelqu'un de très raisonnable. Je suis aussi quelqu'un qui va dire « écoute, voilà » donc si des autres se plaignent d'une faute et que moi je trouve que c'est la faute de l'autre. Mais bon, s'il y a quelque chose qui n'est vraiment pas juste, moi je vais me plaindre et je vais crier et hurler.

Arthur : Et est-ce que cette excitation peut selon toi mener à de la violence parfois ?

Joren : Non, non, non.

Arthur : Après je comprends la violence dans le sens large. Donc ça veut dire, par exemple, des fumigènes, des insultes, du racisme parfois...

Joren : Des insultes, oui, mais du racisme, non, mais voilà, ça m'est quand même déjà arrivé et j'ai vraiment dû me retenir pour ne pas jeter ma bière on va dire. Mais ça oui, insulter aussi, mais pour le racisme, jamais. Voilà quoi, une raison raisonnable, une réaction raisonnable pour ça quoi.

Arthur : Oui, c'est ça. Donc la violence, ça n'arrive pas trop souvent à Genk en tout cas ?

Joren : Je peux te dire que, déjà, vu le nombre de policiers présents dans le stade à Genk, c'est déjà super bas comparé aux autres équipes...mais voilà, on va dire, comme je te l'ai déjà dit, dans la tribune, il y a peu de gens qui prennent une responsabilité et tout. Même avec les stewards, c'est très, très rare que la police doive intervenir. Mais bon, il y a toujours des gens qui sont un peu plus excités que d'autres. À quelqu'un qui a trop bu, qui est méga agité, ça peut arriver, mais des violences graves, ça fait des années que je n'ai plus vu ça quoi. Cette année j'ai eu une fois vu, c'était juste une discussion qui a un peu mal tournée entre deux personnes, mais voilà, ça a duré trente secondes et

après OK, ça discute, ça parle, mais voilà, ce n'étaient pas des gens qui se sont vraiment frappé dessus quoi. Je ne peux pas vraiment comparer, mais professionnellement, j'ai fait la finale de la coupe de Belgique cette année et tu ne peux pas t'imaginer combien de fois on a dû intervenir avec les supporters. Même pas avec le noyau dur de l'Antwerp, qui était en train de se frapper dessus, des gens normaux. Et là, j'ai vraiment eu un sentiment où je me suis dit « Mais à Genk, jamais ». Et là, ce sont des gens normaux qui se tapent dessus. Et chez nous même les noyaux durs, OK ça peut arriver de temps en temps, mais c'est vraiment très rare.

Arthur : Oui, oui, donc la violence est vraiment très rare.

Joren : Oui, oui, dans le stade, il ne faut pas oublier que la violence dans les noyaux durs c'est certainement présent, mais c'est plutôt organisé que de la violence gratuite on va dire.

Arthur : OK, et en cas de violence, quelles sont, selon toi, les raisons qui peuvent amener les gens à devenir violents ?

Joren : Des trucs à la con. Des discussions entre des gens bourrés, des discussions entre des gens qui ont pris trop de stupéfiants. Voilà, c'est tout ça. C'est sûr que des disputes pour une bière renversée ou quoi, ce n'est vraiment rien que ça quoi, et rien d'autre. Ou souvent aussi des gens qui jettent des bières et qui renversent des bières sur des autres. Et là ça c'est une raison quand même aussi qu'on voit souvent dans la tribune qui mène à la violence ou à des disputes.

Arthur : Et selon toi, quel sens peut être donné à la violence justement ? Est-ce que commettre des actes violents ça a du sens pour certaines personnes ? Ou est-ce qu'ils le font juste à cause à cause de l'alcool ou d'autres facteurs ?

Joren : Il ne faut quand même pas oublier qu'il y a toujours des gens un peu plus excités que d'autres. Tu penses à des gens qui font partie vraiment des groupes plus durs, ce sont déjà des gens excités, des gens un peu on va dire qui marchent un peu sur les choses légales et illégales, des gens qui ont déjà une vie un peu violente et alors, déjà ça c'est déjà pas bon. Mais comme tu dis là il y a encore d'autres choses qui s'ajoutent : stupéfiants, alcool, disputes, ce genre de truc.

Arthur : Oui et est-ce que selon toi la violence peut-elle être parfois utile ou pas ? Donc par exemple, est-ce qu'elle peut aider à faire avancer une situation, aider le club à accélérer quelque chose ou bien ?

Joren : Je ne pense pas que la violence a sa place dans un stade de foot, vraiment pas. Ça n'a pas de place dans le stade de foot.

Arthur : Tu m'as dit tantôt qu'au stade à Genk il n'y avait vraiment pas beaucoup de policiers, mais est-ce que vous avez quand même de bons rapports avec eux ? Que ce soit avec les agents de police, les stewards ou tout le personnel du stade qui assure la sécurité ?

Joren : Alors, je suis policier moi-même. Alors j'ai peu de contacts avec des policiers. Je connais les spotters⁴. Voilà, il y a les spotters qui se mêlent dans les supporters, dans les tribunes. Ils connaissent tout le monde, ça discute, ça parle, voilà, ils ont une relation un peu plus...ils essaient de tenir des relations avec les clubs de supporters pour avoir un point de contact. Et ça, franchement, ça marche très bien. C'est une manière plutôt de communication là aussi. Par exemple, quand je te parle, ça s'est passé il y a quelques semaines, une discussion entre deux personnes. Voilà la discussion, ça a duré quand même une demi-heure, quarante minutes, tout le monde était là, il y avait deux personnes, deux parties qui étaient un peu excitées, et là aussi la police reste à distance, tu vois, parce qu'ils voient qu'ils gèrent, ils gèrent entre eux. Tu vois, il y a des gens qui prennent un peu de responsabilités pour les séparer. Il y a des gens qui prennent un peu de responsabilités pour aller parler avec les deux parties. Il y a les stewards qui se mêlent, ils ont une bonne relation avec les stewards. Il faut savoir que les stewards dans notre tribune, je les connais très bien aussi, surtout parce que voilà, je les rencontre aussi pendant les matchs des Diables Rouges, c'est ça qui est très important aussi. Ils ont une mégabonne relation avec les supporters, ils arrivent à raisonner avec des partis et souvent, ils savent même résoudre des problèmes sans une intervention de la police. Et la police l'espère, ils regardent à distance, ils regardent si jamais ça pète vraiment voilà, ils viennent, mais c'est vraiment très, très rare au stade à Genk.

⁴ Agent de police qui surveille les supporters afin de surveiller les éventuels débordements.

Arthur : OK donc on est bientôt à la fin là, je vais juste finir par te demander ton avis sur la situation actuelle. Donc est-ce que, selon toi, la violence est-elle excessive ou pas dans les stades en Belgique en général et par rapport à ton expérience ?

Joren : Je vois beaucoup de différences, plus professionnellement dans des stades un peu partout en Belgique et ce que je trouve, c'est que la police et l'organisation avec des stoppers nous mènent à une situation plus sûre dans le stade. Je veux dire avec ça que la violence est vraiment quelque chose qui reste en dehors du stade. Il y a maintenant beaucoup de feu de Bengale et de fumigènes aussi, mais c'est dangereux. Mais je trouve quand même que ça apporte quelque chose à l'ambiance. C'est dangereux, mais je trouve quand même que ça a sa place dans le stade. Mais je trouve que ça doit peut-être être un peu mieux organisé pour éviter des soucis, mais pour quand même encore tolérer parce que voilà quoi, c'est quand même quelque chose...on voit ça par exemple cette année à Anderlecht, ils sont investis beaucoup, beaucoup, beaucoup dans l'ambiance dans le stade et ça mène cette équipe à avoir des résultats de dingue et ça même sans être la meilleure équipe de Belgique. Et je trouve que ce genre de trucs, fumigènes, feu de Bengale, et cetera, ça doit être mieux organisé et toléré. Mais la violence en soi, la violence des personnes, ça n'a pas de place dans le stade de foot. Maintenant, je sais qu'en dehors des stades de foot, les combats organisés et tout, ça se fait de plus en de plus en plus souvent. Je ne sais pas si ça fait partie de ton travail aussi. Mais ça fait quelque chose aussi.

Arthur : Non, non, pas trop, moi, c'est seulement dans le stade.

Joren : Oui, voilà, je pense que voilà, la violence dans les stades, c'est de de moins en moins. Mais voilà, il y a juste des équipes où c'est un peu mieux que les autres surtout aussi. Voilà, des clubs, des clubs spécifiques entre eux par exemple. Nous, à Genk, on a ça avec Saint-Trond. Voilà, plus de tension, Antwerp et Beerschot par exemple, là il y a beaucoup plus de tension. Mais en soi, je trouve que ça va.

Arthur : OK, et est-ce que tu penses que ton groupe est important pour ton club ou pour le championnat en général ? Par rapport à ce qu'ils apportent.

Joren : Très important. C'est comme je viens de te dire là, pour Anderlecht, tu peux être sûr que l'ambiance, les efforts des supporters, surtout après des années de merde, ça a fait avancer cette équipe à mort, et je pense que c'est quelque chose de très important. Et je sais qu'à Genk ils investissent beaucoup d'argent dedans et voilà.

Arthur : Et j'aurais une dernière question pour finir, est-ce que tu penses que les groupes ultras ont encore un avenir quand on sait ce qu'il se passe actuellement ? Donc c'est-à-dire que les animations sont de plus en plus sanctionnées, par exemple les fumigènes, et cetera, c'est de moins en moins toléré et aussi également que le football tend à changer dans sa forme générale. Donc maintenant le stade se veut être un endroit peut-être plus familial, enfin c'est un peu ce que veulent les grandes instances. Et parfois, j'ai déjà vu que pour que le stade soit plus familial, le fait que des ultras soient présents, ça gêne un peu ça, donc je ne sais pas ce que tu en penses ?

Joren : Oui, moi c'est comme je te dis, mon sentiment, c'est que ça doit être organisé et il doit y avoir un bon contact entre les clubs et les supporters pour éviter des problèmes. Chez nous, dans la tribune où je te parle, j'ai des amis qui prennent leurs enfants avec de huit, neuf, dix ans. Ils peuvent être là et personne ne va les faire chier, ils peuvent être là, ils peuvent se mettre dans un coin où ils ne prennent pas de fumigènes, ils ne prennent pas de risque et voilà. Et pour moi, il doit y avoir un bon mix parce qu'il ne faut pas oublier que quand moi j'étais jeune, je regardais les noyaux durs, car c'est eux qui apportent quand même l'ambiance dans le stade, alors il doit y avoir un mix et comme je te l'ai dit moi je trouve qu'ils doivent chercher des solutions pour ce problème de fumigènes. Pourquoi ne pas créer des endroits où des gens avec des fumigènes peuvent se mettre pour faire ça, un endroit sécurisé ou plutôt safe, parce qu'ils vont quand même tout le temps en prendre dans le stade, c'est trop difficile à cacher et voilà. Ça, c'est quelque chose que je pense qui est très important. Et oui, je trouve que des clubs, des noyaux durs, des ultras et autres, ça a quand même sa place dans un stade de foot. Mais voilà, mais dans des limites quoi.

Arthur : OK, est-ce que tu aurais un dernier mot à me dire ?

Joren : Non, je pense que j'ai tout dit. Oui c'est juste voilà, parce que comme je te l'ai dit, je ne suis pas vraiment dans les organisations à fond on va dire, vraiment dans les organisations du club, mais je connais beaucoup, beaucoup, beaucoup du foot et des organisations, des clubs de supporters à Genk et voilà quoi. Alors les détails, ça je ne connais pas trop, mais voilà ça va.

Arthur : OK ça va. Un grand merci à toi quand même. C'était très intéressant.

Joren : J'espère que j'ai pu un peu t'aider avec ça du coup.

Arthur : Oui, oui bien sûr. Encore merci à toi et bonne journée !

Joren : Merci, bonne journée aussi.

Annexe numéro 2 : entretien avec X

Retranscription d'un entretien semi-directif entre X (personne interrogée qui a souhaité rester anonyme) et Arthur (chercheur), au sujet du supportérisme ultra et de la violence dans les stades de football belge. La retranscription mot pour mot est utilisée. Des notes de bas de page ont été utilisées afin d'expliquer certains termes ou notions qui pourraient sembler complexes pour une personne extérieure. Ainsi, cela permet de ne pas altérer la retranscription avec des explications entre parenthèses.

Date : 24 mai 2024

Durée : 55 minutes

Entretien semi-directif par Google Meet : X était à son domicile et m'a accordé du temps en après-midi afin de mener l'entretien.

Lieu : Arthur est à son bureau dans sa chambre et X est chez lui.

Profil : X est graphiste dans la région bruxelloise et est supporter du Sporting Anderlecht à Bruxelles. X fait partie de ceux qui ont véritablement aidé la Mauves Army⁵ à se développer à ses débuts et est présent depuis le début du groupe.

Arthur : Est-ce que tu saurais tout d'abord me dire ton âge et ta situation professionnelle ?

X : Oui, du coup j'ai trente-huit ans, je suis graphiste depuis que je suis sorti des études...puis voilà, j'ai une vie tout à fait banale et moyenne au vu de la norme en Belgique, donc voilà.

Arthur : OK, est-ce que tu saurais me dire quel est le club que tu supportes, et pourquoi ce club ? Et n'hésite pas à parler de ton expérience ou de l'histoire du club, je suis là avant tout pour apprendre.

⁵ L'un des deux groupes ultras du Sporting Anderlecht, l'autre étant les South Leaders.

X : Écoute, à la base, voilà moi j'étais plutôt basket. Toute mon enfance, j'ai plutôt joué au basket. Puis il est arrivé un jour où je suis allé voir ce que mon grand-père regardait à la télévision, c'était dans les années 2000, en 2000 justement, je suis arrivé en plein match contre...Anderlecht jouait contre Manchester United⁶, c'est le fameux match référence en Ligue des Champions⁷ de 2000. Je me suis assis à côté de lui et j'ai été passionné par ce qu'il se passait à la télé, j'ouvre une grande bouche, grand les oreilles, grand les yeux, et pour moi c'était vraiment un top spectacle, ne sachant même pas ce que représentait Anderlecht ni Manchester United, c'était juste tout ce qui gravitait autour de cet écran qui me fascinait. Et donc, petit à petit, j'ai continué à regarder les matchs près de lui à la télé, et jusqu'au jour, très rapidement, quelques années plus tard, je regardais un match, je pense que c'était Standard-Anderlecht, sur Canal + de l'époque, et à la mi-temps, ils donnaient des jeux où tu devais téléphoner en connaissant...enfin, ils te posaient une question et je connaissais la réponse, donc en gros tout le monde pouvait appeler pour donner la réponse et le gagnant tiré au sort gagnait deux tickets pour aller voir un match un peu plus tard du club de son choix. Et du coup, vu que moi je connaissais la réponse, j'ai demandé à mon grand-père pour téléphoner et j'ai bien répondu et deux-trois jours plus tard j'ai été tiré au sort et l'on a pu aller pour la première fois à Anderlecht. À la base, je suis originaire de Dinant, donc j'ai grandi là-bas jusqu'au moment où j'ai quitté les études donc ça doit faire dix-huit ans que je suis à Bruxelles, mais à l'époque j'étais encore à Dinant, et l'on a fait le trajet jusqu'à Bruxelles pour aller voir Anderlecht contre La Gantoise⁸, c'était en 2002, c'est au retour de la Coupe du Monde 2002 en Corée et au Japon, et puis voilà, tout s'est directement enchaîné, j'ai adoré ma première fois au stade, d'ailleurs c'était la première fois de mon grand-père aussi, qui est supporter depuis la fin de la Première Guerre mondiale, et j'ai quand même réussi à l'emmener...Deuxième Guerre mondiale, pardon, donc j'ai quand même réussi à l'emmener et c'était notre première fois à tous les deux en même temps, et c'est quand même assez chouette, car sans moi, sans mon envie d'aller voir Anderlecht, je ne pense pas qu'il serait allé voir lui-même dans sa vie. Donc voilà, moi j'ai adoré, et les semaines qui ont suivi j'ai cherché un club de supporters dans ma région et il y en avait un sur Namur qui faisait les déplacements jusque là-bas

⁶ L'un des deux clubs principaux de la ville de Manchester en Angleterre, l'autre étant Manchester City.

⁷ Compétition européenne considérée comme la plus prestigieuse rassemblant les meilleures équipes d'Europe chaque année.

⁸ Principal club de football de la ville de Gand en Flandre.

donc j'ai pris contact avec eux et je me suis inscrit en tant que simple membre et j'ai rapidement pris un abonnement. Donc voilà, mon premier abonnement ça devait être en 2004 je pense, 2003-2004 oui, un peu après que la Mauves Army a été créée, et puis depuis j'ai été directement abonné dans le Kop⁹ en fait, donc je n'ai jamais connu d'autre tribune, à part quand j'avais des places, occasionnellement, avant d'avoir l'abonnement là j'ai été un peu dans toutes les tribunes, mais depuis que j'ai l'abonnement c'était directement dans le Kop, parce que dès mon premier match j'ai directement été fasciné par ce qu'il se passait derrière le goal, même si à l'époque ce n'était pas folichon, j'ai quand même été impressionné par tout ce qui en sortait, donc je passais limite la moitié de mon match à regarder ce qu'il se passait dans les tribunes plutôt que ce qu'il se passait sur le terrain et je savais que ma place était là-bas quoi. Et en arrivant dans cette tribune-là, à mon premier match, mon premier match c'était directement dans le Kop, et j'ai fait la connaissance du gars avec qui l'on a en fait repris la Mauves Army et qu'on a pu faire évoluer à ce que tout le monde voit aujourd'hui. Donc voilà, je ne suis pas le fondateur du groupe à proprement parler, mais je suis fondateur du groupe dans sa version actuelle : c'est-à-dire que la Mauves Army a été créée par trois ou quatre personnes qui n'habitaient pas Bruxelles, la plupart étaient Limbourgeois, qui ne voulaient pas spécialement avoir une organisation ni une vie de groupe à proprement parler ni non plus cette recherche d'évoluer en tant que groupe, ils voulaient plutôt redonner vite fait des couleurs à leur tribune, à la réception de Genk et de Bruges principalement, et les autres matchs ils les bâclaient un petit peu, donc c'est ça qui, directement, avec mon pote de l'époque, on a eu une vision totalement différente de ce que l'on voulait apporter dans le groupe, et l'on était quand même assez frustrés de cette situation-là quand on était jeune, on avait quoi ? Je devais avoir dix-huit, dix-neuf ans, on était un peu frustrés parce qu'on avait plein de passion à donner et les fondateurs nous bloquaient en fait, nous freinaient dans notre évolution, jusqu'au jour où on a, je me rappelle c'était un tifo contre Bruges, je pense que ça devait être en 2005 ou 2006 je dirais, où c'était tous les jeunes Bruxellois qui avaient réalisé le tifo de A à Z, et arrivé au moment du match, contre Bruges donc, on voulait aussi aller l'installer dès le matin en tribune, et à ce moment-là le club nous a dit à l'époque qu'il ne pouvait y avoir qu'une petite dizaine de personnes qui pouvaient aller l'installer en tribune. Ce qui fait que les fondateurs qui étaient venus ce jour-là, au matin, avec leurs potes, nous

⁹ Tribunes situées derrière les buts où se rassemblent les supporters les plus actifs.

ont dit gentiment « Écoutez les gars, vous êtes bien sympas, vous avez fait le tifo de A à Z, mais c'est nous qui irons l'installer ». Donc là nous on a compris qu'on ne pouvait plus continuer comme ça avec eux, ce qui fait que les semaines qui ont suivies on a cherché à savoir un petit peu comment on allait pouvoir les faire dégager gentiment, donc on s'est dit qu'on allait commander une écharpe, tout simplement, pour pouvoir se faire un peu d'argent pour acheter du matériel, parce qu'ils ne voulaient pas non plus créer de matériel pour se faire du bénéfice, pour acheter du matériel. Pour eux c'était au jour le jour et du coup pas besoin, les actions contre Genk et contre Bruges c'est suffisant. Donc on a commandé...c'était combien ? Deux cents écharpes, je pense, en laine à l'époque, dans leur dos. Vu que j'étais graphiste et encore aux études c'est moi qui ai fait la maquette, j'ai pris l'argent de mon compte épargne et l'on a commandé chez un fournisseur, sans leur dire. Jusqu'au jour où ils l'ont appris, ils l'ont vu et on les a mis devant le fait accompli. Ils ne l'ont pas du tout bien pris, on s'y attendait, et un par un, dans les jours qui ont suivis, ils nous ont clairement dit « Si c'est comme ça, je préfère autant quitter le groupe, ça ne me plaît pas », et cetera, donc ils sont partis un à un, jusqu'au moment où l'on s'est retrouvé mon pote et moi rien qu'à deux à reprendre les rênes du groupe. Donc ils n'avaient pas parié sur nous, ça nous a mis des années à nous imposer dans les tribunes à Anderlecht, mais on a réussi. C'est comme ça que l'histoire de la Mauves Army a commencé.

Arthur : OK OK, belle histoire. Donc ça fait depuis quand que tu appartiens au groupe du coup ?

X : Je dirais...c'était le premier match que j'ai fait dans le Kop, c'était le match contre Benfica¹⁰ qu'on avait gagné 3-0, c'était en préliminaires de Ligue des Champions, c'était en quelle année ça...donc en août 2004, peu de temps après la création officielle du groupe qui est janvier 2003. Donc voilà, on va dire que je suis arrivé dans le groupe un an et demi après sa création.

Arthur : OK, et quel est ton rôle au sein du groupe, ton poste ?

X : Il a beaucoup évolué depuis le début. Évidemment au début, vu qu'on était très peu, je m'occupais en partie de tout ce qui était maquettes, de matériel, de tifos et je m'occupais aussi des relations avec le club, c'est moi qui allais aux réunions. La

¹⁰ L'un des deux principaux clubs de la ville de Lisbonne au Portugal, l'autre étant le Sporting Club Portugal.

majeure partie de mes premières années a été de dessiner aussi les tifos, parce qu'à l'époque où l'on dessinait à main levée, directement au sol, et vu que j'ai ça dans le sang, j'ai le dessin dans le sang, c'est moi qui traçais, en fait j'étais traceur, et l'on va dire que les dix premières années ont été réservées à ça. Ensuite, des dix à quinze, donc on a trouvé d'autres techniques de dessin donc je n'avais plus forcément besoin, cette nécessité de dessiner au sol, donc je m'occupais surtout du côté relationnel, intégration des nouveaux membres et de nouvelles réunions au club. Et puis, vers les quinze ans du groupe, j'ai un petit peu lâché la pédale parce que j'ai beaucoup voyagé, j'ai fait un tour du monde plus un autre gros voyage tour du monde d'un an qui a suivi un gros voyage de quatre mois à l'étranger donc j'ai un peu eu moins de temps à consacrer au groupe, surtout que j'ai eu pas mal d'interdictions de stade. En une petite vingtaine d'années, j'ai été huit fois interdit de stade pour des faits différents. Et donc je suis toujours un peu resté à graviter autour du groupe pendant cette période-là. Et là, ça fait, donc en gros je suis revenu pour les vingt ans du groupe donc l'année passée, j'ai postulé pour être le responsable des tifos pendant une saison, parce que les vingt ans on estimait que c'était quand même une étape charnière et un dernier coup à mettre, même si tu prends de l'âge. Donc j'ai accepté d'être responsable tifos pendant une saison. Je l'ai mené à bien jusqu'au dernier match et depuis la fin de saison dernière j'ai remis ma démission donc je ne suis plus...je n'ai plus aucune tâche officielle au sein du groupe, même si je continue à aider à gauche à droite comme je l'ai toujours fait. Par exemple en réalisant les feuilles d'infos, des flyers, des images qui sont utilisées sur les réseaux sociaux pour commenter des articles, ce genre de choses...et puis évidemment, je m'investis quand je le peux aux prépas, tifos, je vais peindre, je vais installer les tifos et puis voilà, je m'occupe un petit peu d'aider la relève pour qu'ils puissent continuer la ligne de conduite qu'on a mise en place les vingt premières années.

Arthur : OK, parfait, et justement tu me disais que tu étais responsable de l'intégration des nouveaux membres et du coup je voulais savoir s'il était facile d'entrer dans le groupe ou s'il y a par exemple des conditions à remplir ?

X : On va dire que les quinze premières années ça a toujours été un sujet un peu bizarre à évoquer parce qu'à chaque fois que je rencontrais des gens de l'extérieur, ils me disaient tous qu'on avait l'air d'un groupe hyper fermé, mais moi, étant dans le groupe depuis le tout début, je n'ai pas vraiment eu cette difficulté à m'intégrer vu que le groupe a commencé véritablement à naître avec ma venue, donc c'est vraiment une

question qui a toujours été un peu difficile à répondre. Je peux comprendre que, de prime à bord, quand tu cherches à nous rencontrer ou à nous parler, évidemment c'est comme un clan donc on se parle entre nous et l'on ne va pas toujours avoir des antennes dans notre dos en disant « Attention, il y a quelqu'un qui veut un petit peu venir au contact », mais dès qu'il y avait une main tendue ou un désir d'apprendre ou de rencontre, j'étais le premier à faire un pas aussi en recevant ces personnes-là, donc dès qu'une main était tendue ou un petit message était passé j'étais le premier à recevoir ces gens-là et je faisais mon boulot à ce moment-là quoi.

Arthur : Et l'intégration en elle-même ? Est-ce que tu sais me dire un peu comment ça se passe ?

X : Oui, ça a changé évidemment depuis les débuts vu qu'au début on était plutôt pour la quantité plutôt que la qualité étant donné qu'on était très très peu, c'est-à-dire qu'on n'y prêtait pas fortement attention, on a mis aussi du temps à revendiquer un peu la mentalité ultra, ce qui fait qu'au début on était vraiment une grosse bande de potes qui voulions colorier la tribune et puis, au fil des ans, on a du se structurer, avoir vraiment une organisation solide, et l'on va dire qu'on a mis, les cinq-six dernières années on a mis l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité. Les critères, il n'y en avait pas vraiment, c'était une question surtout de feeling, on sentait directement si un mec était vraiment intéressé. Moi je suis toujours parti du principe que les gens qui sont intégrés au groupe et qui ont réussi à s'intégrer et à jamais lâcher c'étaient des mecs qui étaient passionnés par le ballon, par le football, et pas des mecs qui venaient pour le côté relationnel ou social où « Ben tiens c'est chouette, il y a un groupe de garçons, je n'ai rien à faire dans ma vie du coup ça m'intéresse » non. Tout tournait toujours autour du ballon, c'était ça qui, pour moi, était le critère numéro un. Par exemple, je ne vais pas jouer les misogynes, mais il y a beaucoup de femmes qui sont passées par le groupe et qui étaient là parce que c'était un groupe de mecs, elles se sentaient importantes, elles se sentaient vivre, elles avaient des petites responsabilités, elles faisaient la boutique, l'une ou l'autre chose et c'est vrai que la vie d'un groupe ultra comme ça au quotidien c'est chouette pour quelqu'un, mais ce que ces personnes-là oublient c'est que c'était le ballon qui nous réunissait avant toute chose. Et donc souvent, quand une personne commençait à lâcher naturellement on n'était pas trop étonné, ça nous faisait toujours chier parce que moi en tant que responsable intégration, je ne me forçais pas, mais ça prend du temps quand même de discuter avec des gens, de raconter toujours les mêmes

choses, les mêmes détails et c'est lui inclure les bonnes valeurs et la bonne mentalité du groupe, qui au bout de six-sept mois d'activités on voyait quand même assez régulièrement disparaît du jour au lendemain. Donc c'était quand même le revers de la médaille, je dirai à ce niveau-là. Et oui, aujourd'hui, on a plus trop vraiment...enfin moi plutôt je n'ai plus trop personnellement le besoin de jouer ce rôle d'intégrateur, si l'on peut dire ça comme ça, parce qu'on est tellement dans le noyau que les gens qui commencent à s'investir pour le groupe, en général, connaissent déjà l'un ou l'autre membre qui fait déjà partie du noyau donc l'intégration se fait assez naturellement. Il y a moins besoin ces dernières années d'intégrer des gens, plutôt de les éduquer et c'est pour ça que ça fait déjà cinq ou six ans qu'à chaque début de saison, on organise toujours une réunion d'intégration où le club nous donne à disposition une salle de réunion avec un projecteur, Internet et tout ce qui va avec, et l'on passe des diapositives avec les moments forts du groupe, les valeurs que prônent le groupe et on leur expliquer d'où on est sorti, comment on s'est créés, comment on a évolué, ce qui fait qu'ils peuvent savoir d'où on vient et d'agir en fonction au moment présent comme ça ils savent tous ce qu'on attend d'eux et en général les gens qui viennent, parce que ce n'est pas obligatoire du tout, les gens qui viennent à ces réunions d'intégration là, on peut dire qu'il y a une grosse grosse grosse majorité qui sont toujours là en fin de saison donc ça veut dire qu'on a réussi notre intégration.

Arthur : Tu sais me dire combien de nouveaux membres vous avez chaque année plus ou moins ?

X : Ça dépend les saisons évidemment, mais c'est vrai que les dernières saisons c'est exponentiel. Tout dépend également du nombre d'abonnements qu'on va pouvoir vendre dans notre tribune, parce que notre tribune étant très prisée, on cherche avant tout d'intégrer des gens qui veulent venir avec nous en tribune faire partie du noyau et pas des membres d'autres tribunes qui sont plutôt là en tant que suiveurs quoi.

Arthur : Et par rapport à toi, qu'est-ce que le groupe t'a concrètement apporté dans la vie ?

X : Dans ma vie ? Tout. Le jusqu'au-boutisme je dirai, cette mentalité ultra qui te pousse dans tes retranchements et à ne jamais baisser les bras. C'est vrai qu'on ne m'avait jamais, ni à l'école, ni dans ma famille, ni parmi mes amis d'enfance, appris ce

côté-là de la vie de ne jamais rien lâcher, et c'est vrai que la mentalité ultra prônée par le groupe m'a énormément aidé dans ma vie de tous les jours.

Arthur : OK, et est-ce que tu sais me dire quelles activités vous organisez ? Que ce soit à l'intérieur du stade ou en général ?

X : Activités ? Tu veux dire quoi là comme ça ?

Arthur : Activités dans le stade donc tout ce qui est tifos, et cetera, et en dehors par exemple des soirées, peut-être des repas...

X : Ah ! Là écoute je vais te dire ce qui arrive en termes d'agenda : on essaie à la fin de chaque saison d'organiser...on loue une salle et l'on fait une grosse bouffe, d'habitude nous on fait un spaghetti et cette année on a fait un barbecue. Les bénéfices des dernières éditions étaient reversés pour les interdits de stade du groupe, et là cette année à voir comment on s'organise, mais je ne suis pas dans la trésorerie du coup je ne saurai pas te dire à quoi va servir cet argent. Par exemple demain on va voir la finale de la Coupe de France à Lille puisqu'on est amis avec les ultras de Lyon donc ils nous ont pris cinquante tickets, on fait un gros bus et l'on va passer la journée avec eux avant le match. Sinon, une fois que la saison est terminée, on a un local de supporters où l'on se réunit en général les week-ends, les vendredis soir à refaire le monde, à décompresser plutôt que d'aller dans des bars ou en discothèque. On fait aussi, au niveau des activités, c'est vrai que ça fait déjà deux ans qu'on ne le fait plus, mais on avait l'habitude de faire un tournoi de football aussi, ça, c'est assez classique pour les groupes de supporters. À la place de l'organiser, on y participe, vu qu'il y a de nouveaux groupes de supporters d'Anderlecht qui en organisent du coup on s'y inscrit. On fait des cortèges aussi, on fait des accueils de bus des matchs importants, des matchs clés. Aux anniversaires aussi, pour nos quinze ans, on avait loué une discothèque dans le centre-ville à Bruxelles où l'on avait fait venir des gars du groupe qui sont eux-mêmes DJ, donc on a vraiment fait une soirée comme si tu étais en boîte. Pour nos vingt ans, on a été reçu par exemple à la ville de Bruxelles, à l'hôtel de ville par le bourgmestre en tant qu'ambassadeurs, entre guillemets, d'identité bruxelloise. On a eu aussi un accord pour monter sur la grande roue qui surplombe les Marolles¹¹, en face du palais de justice à Bruxelles où l'on a allumé des fumigènes tout autour pour célébrer aussi les vingt ans. Voilà, on a aussi un responsable activités/événements qui est chargé chaque année

¹¹ Quartier de la commune de Bruxelles-Capitale.

d'organiser cinq ou six événements différents pour le groupe, on fait aussi des sessions de graffitis sous les ponts de Neerpede¹², sous les ponts du ring donc ces dernières années on a eu un regain au niveau du graffiti qu'on n'avait jamais eu en quinze années de groupe, ça n'avait jamais été notre fibre et, en un coup, on a eu de nouveaux membres qui se sont investis dans le groupe et qui y touchait un petit peu donc on en a profité pour les lancer dans ce secteur-là, et apparemment ça prend bien aussi donc nous voilà aussi avec une petite section graffiti. Ça nous arrive aussi de nous faire de gros week-ends en louant des gîtes, par exemple dans les Ardennes ou en France ou en Allemagne et de juste faire la fête entre nous. Donc voilà, c'est tout ce qui me vient à l'esprit pour le moment.

Arthur : OK OK, c'est déjà pas mal.

X : C'est pas mal en effet.

Arthur : Tu m'as dit tantôt que tu étais chargé de la réalisation des tifos et est-ce qu'à part ça, vous faites d'autres animations dans le stade pendant les rencontres ?

X : Quoi comme animations ? Parce que pour nous, à proprement parler, une animation dans le stade, à part le tifo, un match ce n'est que nonante minutes donc à part faire un tifo en début de match, agiter les drapeaux, chanter et tout ce qu'il faut en tribune il n'y a pas vraiment la place pour faire autre chose quoi.

Arthur : Oui, c'est un peu ça que je voulais dire, des chants, des fumigènes, et cetera.

X : Oui, oui, oui, en poussant l'équipe.

Arthur : Et saurais-tu me dire comment sont les relations entre les membres du groupe ?

X : Au début, début du groupe, vu qu'on n'était pas beaucoup, on était vraiment tous ensemble, ça, c'était idéal pour créer vraiment un noyau solide. Et puis au fur et à mesure qu'on a évolué, qu'on a grandi, ça a créé aussi des petits clans, mais plus par affinités, ce n'est pas vraiment par avis de divergence, c'est vraiment en termes d'affinités, aussi linguistiques, vu qu'on a des membres d'un peu partout en Belgique, donc les Flamands sont souvent ensemble, les Bruxellois qui sont en majorité bilingues sont plus avec les francophones et les Wallons. Mais sinon l'entente est top, on pourrait

¹² Quartier de l'ouest d'Anderlecht en région Bruxelles-Capitale.

croire, avec le nombre qu'on est, je crois qu'on a un noyau, j'ose dire qu'on est quatre-vingts à être vraiment actifs dans le groupe, vraiment des gars qui se bougent le cul toutes les semaines pour le groupe et pour le club, et dans les quatre-vingts... nous on pensait à l'époque que quand on allait évoluer on allait créer quand même des tensions entre des clans, mais absolument pas, ça se passe super bien. Les francophones font l'effort de parler néerlandais avec les Flamands et inversement. C'est vrai qu'il y a une différence de délire on va dire, on rigole un peu sur des choses différentes, mais j'en reviens à ce que je disais, depuis le début c'est le ballon qui nous réunit tous et quand il s'agit de retourner aux bases, tout le monde est sur le même pied d'égalité et tout le monde est sur la même ligne de conduite donc il n'y a pas de différence de caractère ni de mentalité, on est tous les mêmes, peu importe d'où l'on vient, qu'on soit jeune ou âgé parce que c'est vrai qu'en ayant commencé le groupe à dix-huit/dix-neuf ans, j'en ai plus du double maintenant, et là maintenant, après les vingt ans du groupe, depuis cette saison on a intégré beaucoup de nouveaux, et les quelques nouveaux membres qu'on avait depuis deux-trois ans, les jeunes Bruxellois en majorité, qui habitent d'ailleurs dans la commune d'Anderlecht, ça c'est assez particulier, on n'avait jamais eu ça en vingt ans, ce sont les mecs qu'on a mis à des postes assez importants dans le groupe et la cohésion est parfaite entre eux et nous et il y a aussi bien du respect envers nous, envers ce que l'on a fait, qu'inversement, on ne les prend pas de haut et ils nous écoutent et pour le moment ça se passe super bien. L'avenir est rose.

Arthur : OK, parfait. Et tu m'as dit tantôt que vous aviez un local où vous vous réunissiez souvent les week-ends, est-ce que vous avez un autre endroit où vous vous réunissez souvent ?

X : Pas assez à mon goût. Mais c'est vrai que je suis un grand amoureux de Bruxelles depuis que j'y suis arrivé et pour moi la culture bruxelloise elle fait partie intégrante de ma vie au quotidien maintenant et j'aimerais bien, bon ça c'est un peu personnel, mais j'aimerais bien qu'on se retrouve un peu en dehors du local à squatter un bar par exemple dans le centre-ville, ça me plairait beaucoup, mais c'est vrai que la majorité préfère le local, et c'est vrai que le local est hyper fonctionnel, il y a tout ce qu'il faut et je comprends tout à fait que la grande majorité du groupe s'y sente merveilleusement bien. Sinon, c'est vrai qu'en revenant sur les clans, les jeudis soir ou les vendredis soir selon la région dans laquelle tu vis c'est vrai qu'ils se retrouvent entre eux et squattent des bars, mais plutôt dans leur région tu vois. C'est vrai qu'en dehors du local... avant

d'avoir ce local on était souvent au café « Le Stade », c'est le café qui fait le coin devant notre tribune, mais depuis on a plus vraiment de café attiré. C'est vrai qu'avant les matchs et un peu après, on allait souvent à un café qui s'appelle « Le Pavillon », qui est situé derrière le métro Saint-Guidon, c'est le métro du stade, on s'y retrouvait là avec les gens qui n'avaient pas spécialement accès au local parce que tout le monde n'a pas accès au local et puis on passe une petite heure là-bas puis on y repasse une petite heure après le match avant de retourner au local. Mais maintenant vu que ce café-là a changé de propriétaire, on n'y va plus donc on a plus vraiment de café attiré. On est sur le trottoir devant notre tribune et même quand il pleut, on met une capuche et ça passe, on est entre nous.

Arthur : OK parfait. Donc je vais maintenant un peu aborder le thème de votre relation avec le club. Donc, est-ce que vous avez des contacts réguliers avec la direction du club ?

X : Actuellement oui, les contacts sont parfaits. Je pense qu'en vingt années du groupe on a dû changer trois fois de responsable sécurité et de personne à qui l'on devait rendre des comptes au club et actuellement, je pense que c'est la meilleure période depuis qu'on a commencé le groupe.

Arthur : Et est-ce que tu penses que le groupe a un impact sur la politique interne du club ?

X : J'ose espérer que oui. Je dirai que ce n'est peut-être pas nous qui les inspirons, mais étant donné que la nouvelle direction, notamment Fredberg¹³, le mec a quand même travaillé dans le passé à Copenhague et au Panathinaïkos¹⁴, j'aime plutôt croire qu'il en a tiré quand même pas mal d'expérience connaissant la culture des supporters dans ces deux clubs-là. J'imagine qu'il a dû en tirer pas mal de choses positives qu'il reproduit chez nous. Et oui, on se sent écoutés, on se sent en confiance, il n'y a que du positif pour le moment.

Arthur : Et est-ce qu'il vous est déjà arrivé de protester contre le club ? En cas de mauvais résultats par exemple ?

¹³ Jesper Fredberg, actuel CEO Sports du Sporting Anderlecht.

¹⁴ Club de foot grec basé à Athènes.

X : Bien sûr. On a eu beaucoup de fois où les liens étaient quand même rompus et où l'on repartait à chaque fois de zéro. Avec le club, c'est comme une relation de confiance que tu dois installer, c'est que tu donnes ça, avant qu'il te donne un peu ça et ainsi de suite. Tu montes et tu montes, mais à partir du moment où l'on est en désaccord, tu peux recommencer tout de zéro. Et l'on avait souvent ça durant les dix premières années du groupe, beaucoup moins ces temps-ci. Donc oui, les contacts ont souvent été rompus, on a souvent dû repartir de zéro, mais c'était nécessaire parce que c'étaient des sujets de discussion qui nous tenaient à cœur et que l'on ne voulait pas passer au-dessus de ça donc on voulait aussi garder notre force d'expression via des banderoles ou leur dire ce que l'on pense réellement, liberté d'expression. C'est pour ça que l'on n'a jamais accepté un apport financier du club, on a déjà eu peut-être eu des propositions par le passé, mais l'on a toujours refusé de manière et de sorte que l'on puisse, le jour venu, leur dire qu'on n'était pas d'accord avec tel ou tel sujet et voilà, comme ça on restait indépendant entièrement.

Arthur : OK, et est-ce que vous communiquez régulièrement avec les autres groupes ultras à Anderlecht ?

X : Il n'y en a qu'un, ce sont les South Leaders, et on les considère comme nos petits frères donc tout va bien aussi avec eux. On est souvent en accord quand on fait des animations. Cette saison, on en a fait quelques-unes en commun en déplacement donc on se regroupe ensemble et l'on se dit « Tiens, qu'est-ce qu'on fait ? », on se met d'accord tous les deux et les deux groupes mettent la main à la pâte, une fois chez l'un, une fois chez l'autre pour produire l'animation. Également en termes de cortège en extérieur ou de déplacement ou d'accueil des bus, on fait toujours ça à deux parce qu'ils ont autant besoin de nous que nous on a besoin d'eux. On prône le collectif à Anderlecht, surtout au niveau des ultras comme on sait qu'à Anderlecht ça n'a jamais été facile d'intégrer cette mentalité ultra, le peu de suiveurs qu'on peut avoir on en prend soin.

Arthur : Et est-ce que vous avez une rivalité avec des groupes ultras d'autres clubs ?

X : Évidemment, le Standard. Et c'est tout, ce sont les seuls rivaux au niveau ultra qu'on a oui.

Arthur : OK, donc je vais maintenant te parler de ce qu'il se passe dans le stade en lui-même : est-ce que tu saurais me dire quelle est ta régularité de présence au stade ?

X : Moi je suis abonné donc je fais tous les matchs à domicile déjà. Les déplacements j'en fais quand même, là j'ai compté j'en suis à dix ou douze sur la saison. Je ne les fais pas tous, voilà pour raisons personnelles, j'ai trente-huit ans, je viens d'acheter une maison, donc voilà niveau financier ça ne suit pas toujours. Et je me donne un peu plus qu'avant dans ma relation de couple. Mais à domicile, je suis toujours là, ça, c'est obligatoire.

Arthur : Et quel est ton comportement au stade ? Est-ce que tu es plutôt actif ou plutôt passif ?

X : Moi je suis actif complètement, je n'ai jamais été passif de ma vie et je ne le serai jamais. Les quelques fois où j'étais interdit de stade, j'allais quand même voir les matchs en latéral avec une casquette et des lunettes, et même en latéral je chantais.

Arthur : Et par rapport à l'esprit de groupe, est-ce que le groupe est solidaire pendant les matchs ?

X : Tout à fait, tout à fait, mais surtout au niveau du noyau évidemment. On considère comme noyau une personne qui prône les valeurs et la mentalité du groupe à la perfection donc dès qu'il y a un moment de creux c'est toujours les mêmes quatre-vingts personnes qui relancent un peu le bazar en tribune.

Arthur : Et est-ce que, parfois, l'effet de groupe peut provoquer un emballement ou une excitation excessive du groupe ?

X : Oui, mais il y a toujours des gars qui gardent la tête froide et qui savent distinguer le pour et le contre et de prendre la décision qui s'impose. Moi je suis plutôt la voix de la sagesse, mais c'est vrai que d'autres potes sont plutôt têtes brûlées, mais en général mon avis prend le dessus et les gens m'écoutent.

Arthur : OK, donc je vais maintenant aborder le sujet de la violence. Donc, est-ce que, selon ton expérience, la violence survient régulièrement dans les stades ?

X : Non, très rarement moi je trouve, c'est très rare. Ou alors c'est du chichi, une petite bousculade et ça crient un petit peu comme des chiens enragés, mais ça se limite vraiment à ça, c'est rare quand il y a vraiment une très très grosse baston.

Arthur : Et quand tu vois de la violence, c'est sous quelle forme ? Est-ce que ce sont par exemple des insultes, des gestes obscènes, du racisme ?

X : Racisme...je ne me rappelle pas une scène raciste qui s'est passée à Anderlecht. Au niveau de la violence, quand on voit les choses qui s'enveniment en général puisque c'est dans le stade il y a toujours quelqu'un à côté pour séparer, donc c'est franchement hyper rare que ça se mette sur la gueule quoi. C'est déjà arrivé, mais c'est hyper rare en général, on prône plutôt la discipline en tribune et le bon comportement, surtout que l'on est filmés, qu'il y a les spotters en tribune donc un marron dans la tronche de quelqu'un et tu as une interdiction de stade donc on veut un peu limiter ça quoi.

Arthur : Oui, je vois bien. Et tu m'as dit avant que tu avais déjà été interdit plusieurs fois de stade donc je voulais savoir, sans jugement aucun, si tu avais déjà été impliqué dans des actes de violence ?

X : Oui, oui, j'ai déjà été impliqué dans des actes de violence, mais qui n'ont pas découlé sur une interdiction de stade, je m'en suis bien sorti.

Arthur : Tu saurais me dire quel genre ?

X : Oui, un coup de boule à un flic par exemple. Voilà, j'étais assez surpris de ne rien avoir comme suite, mais ils ont passé l'éponge, tant mieux.

Arthur : Selon toi, quel sens peut être donné à la violence perpétrée dans les stades pour les personnes qui sont impliquées ? Est-ce qu'ils font ça juste sans raison, à cause de l'alcool, d'une prise de stupéfiants ou est-ce qu'ils ont une vraie raison selon toi ?

X : Moi je dirais que l'alcool et les stupéfiants vont peut-être amplifier la scène, mais j'ai toujours su avant de venir au foot que c'est un monde de grandes gueules et d'égo tu vois ? Et la plupart du temps, on peut aussi considérer que le foot est un peu comme un exutoire à la vie de tous les jours. Après, si ça part d'une bonne raison, c'est comme dans la vie de tous les jours, tu as le droit d'être en désaccord avec l'autre ou si l'autre te manque de respect et que toi tu l'interprètes comme tel ou si lui a plutôt, comme je dis, une mentalité de tête brûlée il va te rentrer dans le lard alors que toi tu es peut-être un peu plus sur la défensive...ça peut vraiment venir de tous azimuts, mais c'est vrai que l'alcool et la prise de stupéfiants peut peut-être amplifier la scène.

Arthur : Et est-ce que, selon toi, la violence peut-elle être utile ou pas dans certaines situations ? Donc par exemple, en cas de crise ou pour protester contre le club ?

X : Non, je ne pense pas, après c'est vrai que...moi, je trouve que la violence au sein du stade comme je dis, vu que c'est un monde un peu de grande gueule et d'égo, le fait

d'envenimer les choses fait peut-être de toi quelqu'un de plus respecté aux yeux de la personne concernée, mais ça à ce niveau je pense que tu auras peut-être plus de réponse avec un gars du BCS, ce sont les hooligans d'Anderlecht qui eux prônent un peu plus la violence que nous, ultras. Moi je pars du principe que le supporter ultra est là pour supporter son équipe jusqu'au bout, contre vents et marées. La violence fait un petit peu partie de la vie d'un ultra, mais plus en réponse, je trouve, tandis que le hooligan vient au stade premièrement pour ça.

Arthur : Et peux-tu me dire quel est le rapport du groupe avec la police, les stewards et toutes les personnes du stade qui assurent la sécurité ?

X : Avec les stewards, l'entente est très très bonne parce qu'en général ce sont des gars qui nous ont vu aussi grandir, donc ils ont toujours vu qu'on avait pas facile au début avec les autres supporters et il y a toujours eu aussi un respect mutuel avec eux, on ne leur met pas à l'envers, eux ne la nous mette pas à l'envers non plus, tandis qu'au niveau de la police les spotters et les flics en général ont changé, ce ne sont plus les mêmes têtes qu'au début donc là aussi de nouveau j'en reviens à cette situation du début qui était assez chaotique, au début du groupe. Les relations n'étaient pas du tout les mêmes avec la police au début du groupe tandis qu'actuellement, les relations sont assez... assez posées, ça fait quelques années que ça va mieux, il y a plus de discussions aussi entre nous, pas moi personnellement, mais il y a des gars du groupe qui ont repris cette tendance à aller discuter avec la police, mais il ne s'agit à chaque fois que d'un ou deux gars maximum, car on n'autorise pas plus de gens à aller parler avec eux parce qu'un policier c'est aussi, en quelque sorte, un psychologue et ils vont tenter de t'amadouer, d'apprendre un peu plus à te connaître en te posant des questions...et aux membres les plus jeunes, les plus nouveaux vont être peut-être un peu plus influencés que nous, les anciens, quand un flic va venir te poser des questions. Donc c'est ça qu'on a le mot d'ordre dans le groupe : c'est toujours une ou deux personnes et ce sont toujours les mêmes qui vont parler à la police, et les autres n'ont rien à faire avec la police. Donc voilà, on laisse ces deux gars-là gérer le sujet de discussion et ce qui en découle vient naturellement.

Arthur : OK, donc on est bientôt à la fin, là je vais juste te poser quelques questions pour avoir ton avis sur la situation actuelle. Donc, tout d'abord, je ne sais pas si tu lis beaucoup les médias ?

X : Oui, on va dire que oui quand même.

Arthur : Donc du coup, la première question est : est-ce que tu penses que la violence est excessive ou pas dans les stades de football en Belgique ? Parce que l'on voit souvent des faits de matchs qui font les gros titres, des matchs qui sont interrompus à cause de jets de fumigènes...

X : Oui, mais ce n'est pas de la violence ça.

Arthur : Oui, mais ça dépend pour qui.

X : Les fumigènes qui sont lancés sur le terrain, on ne vise pas en particulier un joueur donc ça ne nique pas l'intégrité physique d'un joueur donc je ne considère pas ça comme de la violence.

Arthur : Donc, selon toi, la violence n'est pas un phénomène très rencontré dans les stades ?

X : Il n'y en a pas plus dans un stade de football que dans la rue un vendredi soir je dirai. Mais en ce qui concerne la violence entre clubs rivaux, le jour d'un match, c'est devenu rare, à part des jets de sièges comme tu as pu voir récemment contre le Standard, les supporters en général c'est tellement bien cadré en Belgique que c'est quasiment impossible de rencontrer les supporters adverses, aussi bien sur la route en déplacement qu'entre les tribunes visiteurs et les tribunes domicile donc...ce n'est pas comme en France où les supporters traversent tous les pays et où la police a du mal à quadriller le territoire, mais la Belgique, étant donné que c'est un petit pays, l'accent est mis sur la sécurité et en déplacement c'est vraiment hyper rare de croiser un autre, car de supporters adverses. Donc pour moi, elle est quasiment inexistante, à part quand tu viens à lancer des objets, oui c'est le seul moment où tu peux toucher physiquement les supporters de l'autre club. Contre le Standard à domicile ça s'est lancé des sièges comme tu as pu le voir et les matchs au Standard, étant donné que le parking des bus visiteurs est à côté de la tribune d'un des deux groupes ultras du Standard et vu qu'il n'y a pas de plafond, ça se lance aussi des trucs à travers la grille, mais on ne les voit pas, il y a des bâches devant nos tronches donc...non c'est assez bien quadrillé au niveau de la violence. La seule violence qu'il y a c'est au sein d'un même club je dirai, comme tu as pu voir ce week-end à Anderlecht, que les gens s'échauffent un peu en tribune...mais voilà, comme je dis il n'y a pas plus de violence dans un stade qu'un vendredi soir en

centre-ville quoi. Ça, c'est mon avis personnel. Après les médias ils s'en servent beaucoup pour remplir, évidemment c'est leur boulot, mais voilà, je les laisse faire.

Arthur : Et, avant-dernière question, on voit tous que le football est en train de changer quand même un peu. Je dis ça par rapport au football business, qui veut peut-être mettre un peu les ultras de côté et faire du stade un endroit plus familial et également, les sanctions sont de plus en plus sévères par exemple pour les jets de fumigènes...

X : Ma première interdiction de stade c'était pour un fumigène, j'ai payé deux cent cinquante euros et j'ai eu trois mois tu vois, mais maintenant, les plus jeunes du groupe malheureusement pour eux, pour leur génération c'est directement deux ans et mille cinq cents balles minimums.

Arthur : Oui, voilà, et ils ont aussi le match à huis clos facile parfois, donc je voulais savoir quel était l'avenir des groupes ultras selon toi en Belgique ? Est-ce que ça va durer encore longtemps ou bien ?

X : Moi je pense que oui. Parce qu'on est quand même une belle vitrine pour un club de football, on a beau ne pas...moi je me rappelle au début du groupe, Anderlecht n'était pas du tout habitué aux tifos et ils mettaient ça plutôt sur une réputation italienne, française ou allemande, car c'était là-bas qu'on voyait les plus grands tifoserias¹⁵ et, petit à petit, ils ont compris, aussi bien les supporters qui nous entouraient que le club, que les tifos et les supporters actifs dans un stade ça donnait une superbe image à leur club quand ça allait dans le bon sens, positif, donc moi je ne pense pas que ça va être différent, ça va probablement évoluer comme toutes les générations, mais moi je pense qu'un club aura toujours besoin de ses ultras.

Arthur : Vous avez toujours su vous adapter aux changements on va dire ?

X : Bien sûr, et ça se fait assez naturellement, c'est là que tout le monde se dit toujours que c'était mieux avant, c'était mieux avant, mais moi je suis plutôt de l'idée de penser, de profiter de sa génération et de vivre le moment présent, comme on a des membres qui sont hyper investis actuellement qui ont dix-huit/dix-neuf ans et qui ont connu le groupe depuis qu'ils avaient huit ou neuf ans, ils ont vu le groupe avec de grands yeux et espéraient un jour en faire partie et c'est le cas aujourd'hui. Comme je te l'ai dit, les

¹⁵ Mot italien pour « supporter ».

restrictions ont changé et c'est différent, ce n'est pas moins bien, ce n'est pas mieux, c'est juste différent et chacun doit vivre avec sa génération.

Arthur : OK, et donc dernière question : est-ce que tu penses que ton groupe est important pour le club et pour le championnat en général ?

X : Pour le club, oui, sans hésiter. Pour le championnat...c'est un peu vaste comme question, qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Arthur : Au niveau de la visibilité, est-ce que ça donne une bonne image du championnat en général ?

X : Les ultras ont toujours été minoritaires par rapport au reste de supporters, mais moi je ne pense pas qu'en termes de visibilité d'un championnat les ultras d'un même pays ont leur mot à dire là-dedans, c'est plutôt la qualité du football et les joueurs qui sont, pour moi, primordiaux et pas ce qui se passe en tribune. Par exemple, quand tu regardes la Premier League¹⁶, tu ne penses pas aux supporters, tu penses à la qualité du football tu vois ? Et c'est vendeur donc je pense qu'étant donné que les ultras sont minoritaires dans le football, je ne pense pas qu'on ait vraiment une belle carte à jouer en termes de réputation de championnat. Après c'est peut-être plus du côté culturel, c'est vrai que quand tu regardes la Bundesliga¹⁷ les mecs, depuis qu'ils ont organisé la Coupe du Monde 2006, il y a eu un énorme boom au niveau supporters avec tous les nouveaux stades, et tu as l'impression que les gens quand tu vas voir un match de Bundesliga il y a le côté tribunes et supporters en plus de leur ticket de match. Donc c'est vrai que ça peut quand même agir sur un championnat, mais on va dire que c'est plutôt accessoire et pas primordial

Arthur : Est-ce que tu aurais un dernier mot à me dire ? Une chose que tu aimerais me dire en plus ?

X : Bonne chance pour la fin de tes études.

Arthur : Merci ! En tout cas un grand merci encore une fois, bonne continuation et bonne fin de saison à vous !

X : Merci, bonne chance à toi aussi et good luck pour ton TFE alors.

¹⁶ Championnat de football de 1^{re} Division anglaise.

¹⁷ Championnat de football de 1^{re} Division allemande.

Annexe numéro 3 : entretien avec Sven

Retranscription d'un entretien semi-directif entre Sven (personne interrogée) et Arthur (chercheur), au sujet du supportérisme ultra et de la violence dans les stades de football belges. La retranscription mot pour mot est utilisée. Des notes de bas de page ont été utilisées afin d'expliquer certains termes ou notions qui pourraient sembler complexes pour une personne extérieure. Ainsi, cela permet de ne pas altérer la retranscription avec des explications entre parenthèses.

Date : 28 mai 2024

Durée : 34 minutes

Entretien semi-directif en face à face : Sven devait rendre visite à un client dans la région de Louvain-la-Neuve et en a donc profité pour faire l'entretien en même temps.

Lieu : Arthur et Sven sont au Dude, bar de Louvain-la-Neuve.

Profil : Sven est représentant commercial et est supporter du RWDM à Molenbeek dans la région de Bruxelles. Sven est le président du seul groupe ultra de Molenbeek, les Ultras Brussels Power 2005.

Arthur : Tout d'abord, peux-tu me dire ton prénom, ton âge et ta situation professionnelle ?

Sven : Yes, donc j'ai trente-quatre ans, je m'appelle Sven et je suis représentant commercial.

Arthur : OK, quel est le club que tu supportes et pourquoi est-ce que tu supportes ce club ?

Sven : Je supporte le RWDM Molenbeek parce que, d'un, j'ai vécu là pendant vingt-deux ans, j'ai joué moi-même au football au RWDM, il y a mes parents qui étaient, d'une partie, supporters donc c'est généralement comme ça que ça se passe, c'est de génération en génération donc je suis un peu roulé dedans. Donc ça fait...il faut que je

calcule un petit peu, mais ça fait presque vingt-cinq ans que je supporte le club et donc voilà, il y a plusieurs facteurs qui ont fait que je supporte aujourd'hui ce club-là.

Arthur : OK très bien, peux-tu me dire à quel groupe ultra tu appartiens et depuis quand ?

Sven : J'appartiens au groupe Brussels Power 2005 et depuis la naissance donc depuis 2005.

Arthur : OK, et pourquoi avoir choisi ce groupe spécifiquement ?

Sven : Parce que, d'un, il n'y avait que ce groupe-là à l'époque aussi et c'est toujours le cas, mais on va dire qu'à l'époque, ce n'était pas le groupe qu'il est aujourd'hui, c'était...on parlait à l'époque, enfin c'était surtout en Belgique, tout a commencé à naître en 2000, début 2000, et avant c'était surtout des groupes d'ambiance et donc comme j'étais quelqu'un qui était fasciné par tout ce qui était ambiance, surtout à l'étranger, quand je regardais un match je regardais plus autour de la tribune que vraiment le match même, c'est quelque chose...quand j'avais quinze/seize ans j'ai commencé à m'investir là-dedans, surtout pour la création de tifos, et cetera, c'est quelque chose que j'apprécie beaucoup, donc je me suis dit pourquoi ne pas me lancer et finalement ça fait vingt ans que je suis dedans donc voilà.

Arthur : Et pourrais-tu me dire quel est ton poste au sein du groupe ?

Sven : Je suis capo¹⁸ donc je suis président du groupe d'ultras.

Arthur : OK, et en tant que président, quelles sont tes tâches principales ?

Sven : C'est surtout entretenir de bonnes relations entre tous les membres, le fonctionnement général, que ce soit avec d'autres groupes ou pas, je suis toujours la personne de référence, généralement quand on parle avec les médias, ce que l'on fait très très peu, c'est moi qui le fais pour justement éviter que toute sorte d'information sorte, il y a déjà assez de conneries qui s'écrivent malheureusement chez les médias donc l'on essaie de limiter les cassures, ou du moins les fausses informations, et voilà, après on va dire que je prends les décisions relatives à la structure du groupe, c'est moi qui les prends en concertation avec d'autres personnes, mais je suis toujours concerné par ces questions-là.

¹⁸ Terme issu de l'italien signifiant « chef », « leader ».

Arthur : Donc je vais maintenant te parler de l'intégration au sein du groupe : donc est-ce que le groupe est, entre parenthèses, facile d'accès ? Je veux dire si c'est un cercle plutôt restreint ou c'est ouvert vraiment à tous les supporters de Molenbeek.

Sven : Oui et non, dans le sens où l'on essaie de filtrer un peu, de juste prendre les gens qui sont vraiment motivés, après tout le monde est le bienvenu, finalement tout le monde qui adhère un peu à la mentalité ultra ou qui a envie de s'investir au quotidien est le bienvenu, après il n'y a pas vraiment de limite.

Arthur : Et l'intégration en elle-même, comment est-ce qu'elle se passe ? Est-ce qu'il y a par exemple des épreuves, est-ce que ça se fait via l'investissement ?

Sven : Oui, tout à fait, c'est juste ça. C'est à toi de montrer que tu as la volonté de faire, c'est avec le temps qu'on décide qui intègre ou pas le groupe.

Arthur : OK, et est-ce que tu as rencontré de nouvelles personnes via le groupe ?

Sven : Oui, après de nouvelles personnes on en rencontre toujours puisqu'on ne connaît pas tout le monde qui intègre, après ce sont souvent aussi des gens via des gens qu'on connaît qui intègrent parce que voilà, ils connaissent la personne donc ils savent qui est-ce qui fait quoi et ils disent qu'ils ont aussi envie de s'investir là-dedans, ou bien ce sont des supporters qui viennent voir depuis longtemps et nous voient à l'action donc ils se disent « J'aimerais bien intégrer et participer à ça » donc il y a toujours de nouvelles personnes qu'on a rencontrées, et pour moi il y a beaucoup d'amis qui sont des amis en dehors du stade aussi et avec qui je suis très proche, et d'autres qui sont plus des amis comme partout, mais après on crée certainement des liens d'amitié et c'est ça qui fait que finalement, quand on doit compter l'un sur l'autre c'est comme ça qu'on s'en sort toujours, que ce soit pour faire des créations ou d'autres choses, quand on est tous des inconnus finalement ça ne marche vraiment pas bien. Donc c'est un peu ça qui nous unit, c'est la fraternité entre nous.

Arthur : Et est-ce que tu sais me dire combien de nouveaux membres vous accueillez à peu près chaque année ?

Sven : En moyenne, ça dépend. Entre cinq et dix peut-être. Mais vraiment, ça varie beaucoup, ça dépend aussi des succès du club même, quand il y a beaucoup d'engouement, forcément il y a plus de supporters, plus de nouveaux supporters donc potentiellement plus de nouveaux membres. Après voilà, comme j'ai dit avant, on essaie

de filtrer un maximum pour que les gens qui sont dans le groupe soient vraiment investis et que ce ne soit pas frustrant pour les gens qui, eux, s'investissent à cent pour cent, que quelqu'un qui s'investit à vingt pour cent, ça ne vaut pas la peine.

Arthur : Oui, je comprends. Et comment te sens-tu toi au sein du groupe ?

Sven : Je prends un peu de l'âge, comparé aux autres en tout cas, mais vu que je suis rentré dedans, j'avais quinze ans et aujourd'hui j'en ai trente-quatre, il y a des situations de famille qui changent et des priorités aussi parfois donc oui, disons que je suis quelqu'un aujourd'hui... peut-être pas la même personne qu'il y a vingt ans dans le sens où j'essaie justement de prendre ce rôle de président plus à cœur dans le sens qu'au niveau structurel, tout fonctionne bien, que vraiment l'engagement pur au sein du groupe, pour ça il y a les jeunes qui sont là, qui ont beaucoup plus de temps et de motivation, et c'est ça qui fait un bon mélange, c'est qu'il y a une partie qui est là depuis longtemps et qui connaît le fonctionnement, comment tout roule et qui a plus la gestion du groupe même, et puis il y a les jeunes qui veulent s'investir tous les jours, façon de parler, donc voilà. Donc là pour moi aujourd'hui, j'ai un peu dépassé cette première partie.

Arthur : Et actuellement, est-ce que tu comptes encore rester longtemps au sein du groupe ?

Sven : On dit toujours qu'on va quitter, mais c'est dur de quitter finalement donc... quitter je ne pense pas, en tout cas pas en tête que je vais quitter, après est-ce que quelqu'un d'autre prendra la relève, je pense que oui, à un moment donné il faudra que quelqu'un d'autre, peut-être un peu plus jeune aussi, prenne les devants étant donné qu'il y a plus de jeunes donc forcément, on a moins de liens avec les plus jeunes qu'avec les plus anciens, mais je pense qu'à un moment donné oui, il y aura une transition qui se fera.

Arthur : Tu as trente-quatre ans c'est ça ?

Sven : Oui.

Arthur : Est-ce que tu te considères comme quelqu'un d'âgé, entre parenthèses, au sein du groupe par rapport aux autres membres ?

Sven : Il y a d'autres membres qui sont encore plus âgés que moi après oui, on va dire que je me trouve dans les vingt pour cent des plus âgés.

Arthur : Est-ce que vous avez beaucoup de contacts avec la direction du club ?

Sven : On avait beaucoup de contacts jusqu'au moment du changement de management l'année passée où il y a l'américain qui est arrivé et qui a mis une nouvelle structure en place. Donc là, beaucoup moins, les relations sont très troubles, on va dire ça comme ça, pour dire plus, surtout vu les décisions bizarres qu'ils ont prises, puis à côté ils n'ont pas essayé de se rapprocher des supporters, au contraire, par rapport à notre ancien président, Thierry Dailly, qui était quelqu'un qui était beaucoup plus du peuple on va dire et qui connaissait l'importance des supporters du coup qui arrivait, d'une manière ou d'une autre, à maîtriser ses supporters. Même en cas de débordements il arrivait toujours à canaliser, car il connaissait tout le monde, en tout cas les gens importants il les connaissait tous, donc il arrivait quand même facilement à prendre le téléphone et à rentrer en contact avec nous.

Arthur : Et est-ce que vous aviez un véritable impact sur la politique interne du club ?

Sven : Je ne pense pas que c'est le but d'avoir une influence sur la politique interne, c'est plutôt sur le fonctionnement, eux ils veulent avoir notre avis parce qu'ils disent « On fait les choses pour vous » parce qu'ils savent très bien que les supporters sont un peu la vie du club, sans les supporters ils n'ont rien, en tout cas c'est ce que l'ancien président avait compris, donc c'était un dialogue, alors est-ce que nous on a changé la politique ou la façon de parler, peut-être pas, mais ils avaient peut-être changé leur façon de faire, où ils se disent « Voilà, on a pris la température, on ne va pas le faire » mais dire qu'on fait vraiment comme eux le disent, non, ce n'est pas le but non plus, il faut un dialogue, ce qu'il y avait, après on ne dicte pas du tout ce que le club devait faire ou dire, ce n'est pas notre but.

Arthur : Le nouveau président c'est Monsieur Textor¹⁹, le même qu'à l'Olympique Lyonnais²⁰ ?

Sven : Oui.

Arthur : Et est-ce que vous avez des moyens de protestation contre le club ?

¹⁹ John Textor, homme d'affaires américain, propriétaire du RWDM et de l'Olympique Lyonnais entre autres.

²⁰ Principal club de foot de la ville de Lyon en France.

Sven : Oui, il y en a plusieurs cette année en tout cas, étant donné que...mauvaise gestion sportive, en tout cas pour nous, je vais dire beaucoup d'étrangers, mais ce n'est pas le côté racisme, c'est plus le côté les gens qui n'ont aucun lien avec le foot belge, donc qui ne connaissent pas. On a beaucoup de Brésiliens qui sont arrivés ici, on sait quand même que c'est un autre type de climat, c'est un autre type de football, très loin de la famille donc ce sont des gens, des joueurs qui ont besoin d'un temps d'adaptation et beaucoup ne l'ont pas eu. Et l'on s'est beaucoup basés dessus en disant « Ce sont des talents, ils vont venir ici et ils vont cartonner » et finalement on a bien vu le résultat, ils n'ont cartonné nulle part. On nous a demandé en début de saison quand on a eu une réunion, une des deux seules réunions qu'on a eues sur toute l'année, on nous a demandé de patienter et qu'ils allaient démontrer que leur stratégie était bonne et l'on a dit que c'était OK. Donc on avait regardé on n'avait pas le choix finalement et le résultat est là : on descend, on est derniers.

Arthur : Tu m'as dit tantôt que vous n'aviez qu'un seul groupe ultra au sein du club, est-ce que vous avez des rivalités avec d'autres groupes ultras d'autres clubs ?

Sven : Oui, après il y a toujours eu peu le côté derby bruxellois, en tout cas au sein des ultras, il y a l'Union, il y a Anderlecht aussi, en tout cas pour les plus vieux, parce que pour nous voilà, ça reste un derby, c'est quelque chose qui se vit, c'est un genre de bataille pour déterminer qui est le meilleur de Bruxelles donc c'est normal qu'on ait cette rivalité. Puis, il y a d'autres clubs où, au fur et à mesure du temps, il y a des choses qui se sont passées dans les précédentes années qui ont créé une rivalité comme le RFC Liège²¹, Alost, comme Beveren, je pense que ce sont un peu les rivaux principaux.

Arthur : OK, donc maintenant je vais un peu te parler de ce qui se passe dans le stade en lui-même. Donc est-ce que tu es souvent présent au stade ?

Sven : Quasiment tout le temps.

Arthur : À tous les matchs à domicile, j'imagine ?

Sven : Oui, enfin ça dépend, a priori oui.

Arthur : Et à l'extérieur ?

Sven : Aussi.

²¹ Deuxième club de la ville de Liège (après le Standard) évoluant actuellement en Division 1B.

Arthur : Et quel est ton comportement au stade ? Est-ce que tu es plutôt actif ou passif ?

Sven : Je suis capo donc j'ai le mégaphone devant et c'est le but de créer, ou en tout cas d'essayer de maintenir l'ambiance pendant nonante minutes, donc actif forcément.

Arthur : Est-ce que, selon toi, l'effet de groupe peut aider à créer une vraie ambiance au sein du stade ?

Sven : Tu veux dire quoi par-là ?

Arthur : Est-ce que, par exemple, est-ce que les membres sont solidaires entre eux, est-ce que tout le monde se donne afin d'assurer la meilleure ambiance au sein du stade ?

Sven : C'est le but, après il y a toujours des journées où certains ont moins envie que d'autres, cela dépend de l'engagement du match, si c'est un petit match, un gros match, si c'est important de prendre les points...il y a plein de facteurs qui jouent, que ce soit une grosse ambiance ou pas, après oui, le but c'est d'être là pour ça donc on demande aux membres d'être un maximum le moteur de la tribune.

Arthur : Après j'imagine que le résultat du match joue aussi un rôle ?

Sven : C'est sûr. Du coup cette année c'était plus compliqué à la fin.

Arthur : Et est-ce que, selon toi, l'effet de groupe peut parfois provoquer un emballement ou une excitation excessive du groupe ?

Sven : Oui, le football c'est, je pense, l'un des sports où il y a le plus d'émotions, malheureusement parfois il y a des gens qui ne se remettent pas en question, beaucoup plus que d'autres. Mon but, en tout cas, c'est d'essayer de canaliser un maximum de gens, surtout quand ça n'a pas lieu d'être, mais après voilà, il y a des choses qui peuvent arriver et où l'on s'emballe, mais c'est vraiment un effet de boule de neige, il suffit qu'il y en ait deux/trois, puis il y en a d'autres qui vont suivre, et puis il y en a encore plus donc parfois ça part et l'on ne sait plus rien y faire. Donc oui, ça arrive.

Arthur : Et est-ce que tu rencontres souvent de la violence dans les stades de foot ?

Sven : Dans les stades de foot rarement, et c'est très très contrôlé aussi, il y a beaucoup d'amendes, en tout cas pour la violence. Mais moi, si je dois me défendre, je me battraï, mais je ne vais pas chercher le contact, ce n'est pas vraiment mon kiff, mais après les

amendes sont tellement chères que je trouve que c'est inutile de prendre ce genre de risque. Après, à côté, si des gens, on va dire, c'est la violence qui les intéresse et c'est ce qui les passionne, libre à eux, je ne juge personne, chacun fait comme il veut, mais après dans les stades, très rarement.

Arthur : Et quand ça arrive, quelles sont les formes de violence que tu rencontres ?

Sven : C'est plutôt dans le verbal ou dans les gestes. On a l'impression que pour les gens et même pour moi c'est un peu un moment d'échappatoire de la vie quotidienne. Ce n'est pas pour autant que je prône le racisme, pas du tout, même si à Molenbeek il est malheureusement très présent dans certains groupes, mais nous en tout cas on essaie d'être apolitiques, on ne fera jamais de messages même si on a déjà lu plein de fois « ultras » dans les médias, mais heureusement ils ne nous visent pas, en tout cas ce n'est pas nous, donc ce qui est un peu frustrant c'est qu'ils utilisent toujours le mot facile qui est « ultra » alors que ce n'est pas du tout... ça ne regroupe pas tout le monde. Donc ça fait qu'aujourd'hui, il y a des gens qui crient des choses, il y a des gens qui font des gestes, c'est parfois pour l'arbitre, c'est parfois pour un joueur, est-ce que c'est bien ? Non, certainement pas, est-ce que c'est justifié ? Dans neuf cas sur dix, je pense que non.

Arthur : Et est-ce que tu as déjà constaté de grosses dérives ? Par exemple une bagarre qui dégénère...

Sven : Entre nous ?

Arthur : Entre vous ou avec un autre groupe.

Sven : Non, très rarement.

Arthur : Très rarement, OK.

Sven : Ou bien ce sont seulement des personnes complètement ivres, quelque chose qui peut arriver dans un bar, façon de parler, donc est-ce qu'on peut lier ça au football ? Non, je ne pense pas. En tout cas pas pour le football.

Arthur : Ce sont plutôt des bagarres d'ivrognes ?

Sven : Oui, ce sont des gens qui ne sont pas d'accord et puis il y a un antécédent de je ne sais quoi qui revient et l'autre qui a embrassé sa femme ou je ne sais pas, allez quelque chose qui n'a rien à voir avec le football.

Arthur : Des histoires sans importance ?

Sven : Oui, voilà, qui pourraient arriver totalement en-dehors d'un stade, c'est pareil.

Arthur : C'est ça. Donc est-ce que tu as déjà été impliqué dans des actes de violence ? Sans jugement aucun, je précise.

Sven : Oui, oui.

Arthur : Peux-tu me dire lesquels par exemple ? Si tu veux bien, bien sûr.

Sven : J'étais impliqué à Alost, j'étais impliqué à domicile contre le Beerschot²²... Union, pas l'année passée, mais auparavant, et voilà, les plus grosses en tout cas.

Arthur : OK, et quelles sont, selon toi, les principales raisons qui peuvent amener à de la violence.

Sven : Les raisons ?

Arthur : Oui, les principales raisons selon toi.

Sven : La provocation souvent, parfois débordement d'émotions aussi, mais après c'est un peu une façon de montrer qui est le plus fort finalement, histoire de territoire en quelque sorte. Est-ce que c'est bien ? Oui, non... finalement, de nouveau, chacun fait comme il veut, ce n'est pas quelque chose que je vais faire en tout cas, je ne vais pas chercher, mais quand ça arrive et que ça se présente devant toi, on y participe, en tout cas pas pour moi, mais pour les autres.

Arthur : Et selon toi, quel sens peut être donné à la violence perpétrée dans les stades de football pour les personnes qui sont impliquées ? Est-ce que c'est seulement dû à une consommation excessive d'alcool ou de stupéfiants ou est-ce qu'il y a d'autres raisons qui peuvent expliquer ?

Sven : Non, je viens de le dire, après moi je ne consomme jamais de la drogue. Alcoolisé... en tout cas j'ai rarement été alcoolisé au point où je n'arrive plus à comprendre ce que je fais, justement parce que j'ai cette responsabilité de gestion. Si je suis alcoolisé, c'est après un match parce que voilà ça part, le côté responsable est mis

²² L'un des deux clubs principaux de la ville d'Anvers (avec l'Antwerp) évoluant en Division 1B pour la saison 2023-2024.

de côté. Après finalement, tant qu'on ne met pas d'autres personnes, des femmes, des enfants, en danger, chacun fait comme il veut. Donc voilà que ça reste contrôlé. Une violence gratuite, je suis vraiment contre. Mais parfois, la violence, avec l'émotion, ça peut aller vite.

Arthur : Et est-ce que la violence peut être utile ou pas ? Donc je veux dire dans le sens d'aider à faire avancer une situation précise, je pense par exemple aux supporters du Standard qui ont bloqué l'académie il y a quelques semaines...

Sven : Oui, mais il n'y a pas eu de violence à ce moment-là, c'est un blocage.

Arthur : Violence plutôt symbolique j'ai envie de dire.

Sven : Oui, après je ne juge pas ça comme de la violence parce que c'est juste manifester et montrer qu'ils en ont marre et je comprends, dans une situation de merde, ils sont un peu dans la même situation que nous avec un propriétaire qui s'en fout, la multipropriété qui ne marche pas...on n'a pas dix-mille solutions finalement. Quand on a un président qu'on ne voit jamais, eux non plus, à part montrer son mécontentement avant ou après un match, on n'a pas le choix. Quand il n'y a plus de discussion, qu'il n'y a plus de dialogue, on a d'autres manières pour essayer de forcer notre avis si l'on ne veut pas continuer par la suite. Au moins, on saura que c'est compliqué, mais pour moi ce n'est pas de la violence, pour moi la violence c'est vraiment aller chercher le contact où tu as des groupes hooligans où c'est vraiment leur kiff, ils n'aiment pas du tout le football, ils viennent juste pour ça « Voilà aujourd'hui, on va essayer de se battre, peu importe les moyens ». Et ça ce n'est pas notre kiff du tout, on est là pour l'ambiance, pour le truc, mais voilà après s'il y a quelque chose qui arrive, ça arrive, mais on ne va pas la chercher en tout cas, alors que là, ce qui se passe au Standard, nous aussi on a essayé de le faire, on a essayé un blocage...enfin les hooligans ont essayé un blocage, tu as dû voir la fameuse vidéo avec les claquettes, mais on n'était pas présents, du coup on parle d'ultras alors que ce ne sont pas des ultras, ce sont des groupes hooligans et nous on a essayé de faire un dialogue après Saint-Trond avec les joueurs, mais ça n'a pas fonctionné, on a eu un dialogue avec le président même, pour une fois, avant le match contre Eupen, match crucial qu'on perd 0-2, on essaie d'être dans le dialogue, après comme je dis quand il n'y a plus de dialogue ou quand on sent qu'on se fout, en tout cas qu'on nous dit des choses juste pour nous calmer, à un moment donné voilà, il faut qu'on agisse autrement. Peut-être pas par la violence, car ce n'est pas la

meilleure des manières, il y a d'autres manières, après il faut comprendre que chez certaines personnes il y a une frustration, on essaie de canaliser, mais on ne peut pas canaliser tout le monde, je ne suis pas la police non plus, ce n'est pas mon but, mais des débordements oui souvent ce sont des individus qui font évoluer le problème donc voilà.

Arthur : Et est-ce que ça vous dérange, que vous soyez parfois assimilés aux comportements des hooligans ? Que ça soit dans les médias ou en général ?

Sven : Oui, oui, clairement. Parce que du coup on oublie tout ce que l'on fait à côté, surtout que hooligan c'est vraiment...on va le dire, ce n'est que la bagarre, ce n'est rien d'autre, ils participent très rarement, en tout cas chez nous, ils participent très rarement à l'ambiance. Eux j'ai l'impression qu'ils ne vivent pas comme on vit, pour le club H24, nous la semaine on réfléchit à ce qu'on va faire comme ambiance, on discute sur ce qu'on va commander, sur ce qu'on va créer, comment on va faire...on fait notre planning, on vit pour le club et pour nous c'est frustrant du coup, parce qu'on se dit qu'on fait quelque chose et finalement, on se demande pourquoi on le fait parce qu'on a des clowns derrière qui gèrent un club...comme des clowns, et qui ne nous écoutent pas donc finalement, nous on continue parce que c'est notre passion et qu'on le fait depuis des années et que c'est quelque chose où on se dit « Voilà, on ne va pas arrêter à cause de trois pelés qui font de la merde ». Finalement, eux, un jour ils vont partir et nous on va toujours rester et l'on va toujours supporter donc oui, ça me dérange dans le sens où l'on ne voit que les choses négatives, par contre quand ce sont les médias pour faire une promotion de vidéo « Là, on va utiliser la pyrotechnie, et cetera » par contre la pyrotechnie, quand c'est pour dire que c'est mal, là on va mettre des sanctions et l'on va toujours voir le mal, alors qu'on a été demandeurs, on a un collectif d'ultras en Belgique, où tous les groupes se réunissent, il y a toutes les rivalités, mais voilà finalement on est là pour un seul collectif et l'une des demandes était d'avoir de la pyrotechnie organisée, donc avec des règles, et qu'on puisse l'organiser...on va dire à un endroit devant la tribune qui était sécurisé en tout cas, où l'on ne mettait personne en danger, on a été reçu par le chef de la Pro League, par Madame Verlinden, la ministre, qui finalement disaient qu'ils nous écoutaient pour, des mois après, dire « On va juste augmenter les sanctions », c'était leur solution. Donc voilà, à un moment donné, quand on essaie le dialogue et que le dialogue ne fonctionne pas, il y a d'autres moyens de pression, alors que la pyrotechnie c'est à quasiment tous les matchs, et encore plus

maintenant parce qu'on se dit « Voilà, on va le faire autrement, on ne va faire que de la pyrotechnie »...

Arthur : Et c'est aussi ça qui participe en partie à l'ambiance générale du match.

Sven : Oui, c'est ça, et oui peut-être qu'il faut canaliser un petit peu ou faire autrement je suis d'accord, mais quand on n'est pas écoutés et qu'on n'est pas dans le côté fan et qu'on veut juste dire « Voilà, on va essayer de régresser, régresser, régresser pour arriver à un public théâtre », ça ne va pas arriver parce que le football c'est un sport tellement populaire pour les jeunes et toutes les personnes de toutes classes, il y a des gens qui doivent payer une amende qui fait un tiers de ce qu'ils gagnent dans la vie, ils ne peuvent pas demander à juste nous asseoir et à regarder leur match, si ce n'est pas ta façon de regarder laisse juste tout le monde s'exprimer, et c'est cadré, et c'est aussi ce que l'on essaie de mettre en avant, il faut cadrer les choses, mais pas juste faire de la répression et malheureusement, la répression entraîne toujours la réaction.

Arthur : Et quels sont les rapports du groupe avec la police, les stewards et en général toutes les personnes assurant la sécurité au stade lors des matchs ?

Sven : Normal, on ne parle pas beaucoup avec la police, mais on a quand même un contact correct avec les responsables de zones qui, finalement, font leur boulot, ce sont des flics en civil, on les connaît tous et ils nous connaissent tous donc finalement, c'est un peu leur job aussi. Après, on essaie d'avoir un dialogue correct, mais on sait très bien qu'ils sont là pour nous choper et que nous on est là pour les éviter, c'est un petit jeu.

Arthur : Parfait, donc là on est bientôt à la fin, je vais juste te poser quelques questions pour avoir ton avis sur la situation actuelle. Donc selon toi, quel est l'avenir des groupes ultras ? Je veux dire...tu me parlais tantôt du foot théâtre, que les autorités veulent que le stade soit un lieu plus convivial, plus familial, et je dis ça aussi par rapport au football business, où l'on voit plus le football comme une activité économique à part plutôt que comme un sport, ce qu'il est avant tout, donc est-ce que tu penses que les ultras ont un avenir malgré cette évolution ?

Sven : En tout cas, je pense qu'il y a une culture qui ne va jamais disparaître, car clairement, on le voit dans d'autres pays...je prends l'Allemagne comme exemple, car c'est la culture ultra la plus grosse pour moi en Europe et qui est là depuis des années et finalement, même le pays a un peu compris que ça fait partie de leur qualité de football,

quand on voit que tous les stades sont remplis en première, deuxième, troisième division oui, c'est comme chez les Romains, c'est pour amuser le peuple et ici, il faut que ça reste populaire parce que, malheureusement, c'est le divertissement de plein de gens et que si l'on commence à faire du football business, où je suis complètement contre, car je vois un peu comment ça se passe chez nous, peut-être pas économiquement, mais la façon de réfléchir ça ne fonctionne pas, en tout cas très rarement pour moi, c'est juste payer plus cher pour que les plus riches aillent au football et ça perdra son charme, ce ne sera plus jamais le football pour lequel les gens viennent parce que finalement les gens qui viennent voir le football aiment voir les animations, ils aiment bien l'ambiance, donc si c'est juste pour venir regarder du foot on va juste regarder le top quatre alors.

Arthur : Donc le football doit rester avant tout populaire et accessible ?

Sven : Bien sûr, il faut.

Arthur : Et être ultra, c'est avant tout une mentalité selon toi ?

Sven : C'est une façon de faire oui, je pense que si tu ne l'es pas, tu ne l'es pas. Ce n'est pas quelque chose qui se crée, si ce n'est pas quelque chose qui te passionne en soi... finalement chacun s'y intéresse comme il veut pour devenir la personne qu'il est et donner l'investissement qu'il veut donner donc voilà, je pense que c'est vraiment une façon de vivre et une façon d'être.

Arthur : OK, est-ce que, selon toi, ton groupe est important pour le club et pour le championnat en général ?

Sven : Pour moi clairement, après notre ancien président disait toujours « Si l'on vous enlève, il ne reste plus rien au club », façon de parler il disait « L'ambiance qui règne, c'est grâce à vous », car on a été à des matchs où il y avait très peu de monde et nous on était toujours là, on chantait et l'on représentait toujours le club, ce qui a fait qu'il disait qu'en troisième ou quatrième division on était quand même déjà là même quand on a recréé le club, et c'est ça qui a fait notre force, tous les petits clubs qui nous ont accueillis ils faisaient « Waw, vous venez avec mille personnes ici » et le bar était en train de taper des bières pour mille personnes et on leur faisait leur recette de l'année, il n'y avait jamais de débordements. Donc, pour moi un club sans ses supporters fanatiques, il perd son âme, en tout cas il perd son charme, et les présidents qui comprennent ça, ils ont tout compris : à Anderlecht ils ont compris maintenant, depuis

très peu parce qu'avant ils ne comprenaient pas du tout, mais maintenant ils sont présents tout le temps avec le truc qu'ils ont recréé et l'ambiance qu'il y a maintenant aujourd'hui ils l'ont créée depuis cinq ans, en favorisant...en mettant des prix catégoriques pour ceux qui veulent mettre l'ambiance, en disant que ceux qui viennent moins on les dégage derrière le goal et l'on met des plus jeunes qui ont envie d'être là et au moins voilà aujourd'hui ils ont un bon noyau, en tout cas un plus gros noyau qu'à l'époque, qui a envie, donc pour moi, c'est l'âme et ça fait partie de la mission du club.

Arthur : Ton groupe est un peu la vitrine du club si l'on veut ?

Sven : À propos de beaucoup de choses, oui, je pense bien oui.

Arthur : Est-ce que tu aurais un dernier mot à me dire ? Quelque chose que tu aimerais mentionner en plus ?

Sven : Rien de spécial. Juste pour moi ce qui le plus oppressant ce sont les médias qui diabolisent tout, ce qui fait qu'aujourd'hui c'est comme s'ils voulaient que tout le monde pense que c'est mal d'être ultra, et finalement si tu me regardes tu vois bien que je suis quelqu'un de normal : je travaille, je n'ai jamais pas travaillé, et dans le groupe quand je regarde je pense que tout le monde travaille à part les jeunes qui sont encore à l'école et voilà. Ce n'est pas parce qu'on catégorise souvent les gens de minables, de gens qui ne travaillent pas et qui viennent juste pour tout casser...non, non, après on est oubliés et oui parfois il y a de l'émotion, mais comme il y a de l'émotion partout, partout où on va. Après le football c'est un peu plus sensible parce que c'est quelque chose auquel on adhère, on est fans et parfois un petit peu à l'extrême, en tout pour nous. Il y en a peut-être d'autres qui sortent du stade et qui se disent « Allez c'est bon, on ira voir la semaine prochaine » et nous ça nous fait chier. Mais voilà, sinon, rien de spécial.

Arthur : OK, du coup un grand merci pour le temps que tu m'as accordé et bonne continuation à toi !

Sven : Pas de soucis, à toi aussi.

Annexe numéro 4 : entretien avec Bernard

Retranscription d'un entretien semi-directif entre Bernard (personne interrogée) et Arthur (chercheur), au sujet du supportérisme ultra et de la violence dans les stades de football belge. La retranscription mot pour mot est utilisée. Des notes de bas de page ont été utilisées afin d'expliquer certains termes ou notions qui pourraient sembler complexes pour une personne extérieure. Ainsi, cela permet de ne pas altérer la retranscription avec des explications entre parenthèses.

Date : 29 mai 2024

Durée : 30 minutes

Entretien semi-directif en face à face : Bernard m'a accueilli dans la section tennis de table du centre sportif d'Auderghem, où il se rend régulièrement.

Lieu : Arthur et Bernard sont au centre sportif d'Auderghem

Profil : Bernard est instituteur primaire ainsi qu'entraîneur de tennis de table. Bernard est supporter du RWDM à Molenbeek en région bruxelloise. Même si le groupe de supporters auquel appartient Bernard n'est pas un groupe ultra à proprement parler, Bernard se réclame ouvertement du mouvement ultra et de la « old school » (Bernard possède, par ailleurs, plusieurs tatouages aux couleurs de son club).

Arthur : Est-ce que tu peux me dire ton prénom, ton surnom si tu en as un, ton âge et ta situation professionnelle ?

Bernard : Alors je m'appelle Bernard Godichal, j'ai deux surnoms : Ber', tout simplement, ça fait très bruxellois, et Bokassa, voilà, je dois expliquer pourquoi ?

Arthur : Non, pas forcément.

Bernard : D'accord. J'ai 53 ans, je suis instituteur primaire, ça, c'est mon boulot principal, et j'ai un boulot on va dire secondaire qui est entraîneur de tennis de table au centre sportif d'Auderghem.

Arthur : OK, et quel est le club que tu supportes et pourquoi ce club ?

Bernard : Alors c'est le RWDM, donc le Racing White Daring de Molenbeek. Alors pourquoi, je suis bruxellois, je suis né à Bruxelles, clinique Saint-Jean, au centre de Bruxelles donc il était logique que je sois pour un club bruxellois. Au moment où ça s'est déclaré on va dire, je n'avais vraiment rien pour que ce soit le RWDM, je ne sais pas te dire pourquoi, parce que ma mère ne s'intéresse pas au football, est bruxelloise, mon père est namurois, lui il était plutôt supporter de l'Union Namur²³ et par défaut après du Standard de Liège...oui, tout le monde n'est pas parfait chez nous. Et un jour, je devais avoir dix/onze ans et mon père m'a dit « Et toi Bernard tu es pour quelle équipe, tu es pour quel club ? » et moi j'ai dit « Papa, moi je suis bruxellois, il n'y a qu'une équipe à Bruxelles c'est le RWDM », donc voilà. Donc j'ai zappé volontairement Anderlecht et l'Union était un peu dans le dur à ce moment-là donc forcément on n'en parlait pas trop.

Arthur : Et peux-tu me dire à quel groupe tu appartiens et depuis quand ?

Bernard : Alors je suis membre des Brussels Boys 85, ça doit faire depuis 2016, et en fait j'ai eu une passe...je m'intéressais au football, mais j'étais beaucoup plus dans le tennis de table jusqu'à 2002, et puis il y a eu le fait que le RWDM a disparu de la circulation, ça m'a fait mal, ça a fait que je ne me suis plus du tout intéressé au football jusqu'en 2015, donc pendant treize ans plus de football pour moi du tout, j'étais un spectateur occasionnel jusque-là, et en 2015 le fait que le club soit ressuscité m'a fait un électrochoc incroyable, donc c'est-à-dire que jusque-là j'étais antitatuages, tu as pu constater que ça a bien changé...

Arthur : Oui, oui, j'ai vu.

Bernard : J'étais antiréseaux sociaux, maintenant je suis hyper actif dessus, je ne buvais pas d'alcool, bon ça, c'est moins bien, mais voilà maintenant un petit peu on va dire, et voilà. Et en 2015 j'ai vraiment eu un électrochoc et en fait, en quelques mois, on a créé un groupe de supporters avec des copains, parce que maintenant j'habite dans le Brabant Wallon, et je m'étais autoproclamé président d'où mon surnom, Bokassa²⁴, et de fil en aiguille on s'est rapprochés des Brussels Boys 85 et le président m'a demandé

²³ Club principal de la ville de Namur en Wallonie évoluant actuellement en Nationale 1 (3^e niveau de la hiérarchie du football en Belgique).

²⁴ En référence à Jean-Bedel Bokassa (1921-1996), ancien président et empereur de l'actuelle République Centrafricaine.

de rejoindre son groupe et en fait notre groupe a été absorbé par les Brussels Boys 85 en à peu près 2016 je dirai.

Arthur : OK, et quel est ton poste au sein du groupe ?

Bernard : Alors, je suis vice-président, mais actuellement, le président étant...je vais dire étant dans une passe un petit peu plus difficile, étant fort absent on va dire que je suis leader du groupe, nous sommes deux leaders du groupe lui et moi.

Arthur : OK, très bien. Et peux-tu me dire si ton groupe est facile ou difficile d'entrée ?

Bernard : D'entrée ? Très facile. De sortie aussi, très facile, donc dans le sens où nous acceptons tout le monde et à n'importe quel moment de la saison. Après, si l'on a un emmerdeur là-dedans ou quelqu'un qui ne veut pas respecter le groupe ou ce que fait le groupe par exemple celui-là on va lui demander de sortir. C'est rare, ça peut arriver, mais c'est rare.

Arthur : Et est-ce qu'il y a une sorte d'intégration pour rentrer dans le groupe ?

Bernard : Non, pas spécialement. On a même des membres qui ne viennent jamais parce qu'ils ont des soucis de santé, et cetera, mais ils veulent continuer à entretenir et donc ils paient leur petite cotisation chaque année et voilà.

Arthur : OK, est-ce que tu as rencontré de nouveaux proches via le groupe ?

Bernard : De nouveaux proches ?

Arthur : Par exemple un meilleur ami, une copine...

Bernard : Alors j'ai rencontré énormément de très bons copains, amis je n'irai pas jusque-là parce que la frontière entre amis et copains c'est compliqué, mais j'ai vraiment des gars sur qui je peux compter et vraiment beaucoup beaucoup beaucoup oui.

Arthur : Tu te sens bien entouré donc ?

Bernard : Alors là, oui, oui, formidable. Maintenant, j'ai très difficile à déléguer donc en général je fais beaucoup de choses tout seul, mais ma famille m'aide beaucoup en fait, parce que mes enfants ont aussi intégré le groupe et sont très actifs aussi donc voilà, mais si j'ai besoin de quelque chose je demande et il n'y a pas de problème, et

c'est un groupe aussi très reconnaissant : j'ai souvent des remerciements pour le travail effectué.

Arthur : Donc tu te sens très bien au sein du groupe ?

Bernard : Parfait, impeccable.

Arthur : Quel genre d'activités vous organisez et quelle est ta participation à ces activités ?

Bernard : Alors principalement les déplacements, donc principalement la location des bus pour les déplacements, l'organisation des différents bus, la répartition des tickets, et cetera, et mon implication je fais à peu près tout. Donc voilà, là ce n'est pas très compliqué. D'autres activités ce serait plutôt de temps en temps un repas, mais bon, ce n'est pas systématique et ce n'est pas obligatoire. Aussi les déplacements à Angers, puisqu'on est en très bons termes avec le club d'Angers, on est potes, on est même en lien avec le Kop De La Butte 92²⁵, je devrai dire quatre-vingt-douze du coup, d'Angers, et donc on organise des déplacements chez eux, eux viennent chez nous et voilà, l'amitié s'entretient.

Arthur : OK, très bien. Et est-ce que vous participez beaucoup aux animations dans le stade durant les rencontres ?

Bernard : Alors, participer aux animations oui énormément, maintenant créer les animations pas du tout. C'est-à-dire que je ne suis pas un faiseur de tifo, ça je laisse ça aux Brussels Power 05, qui font ça très bien, en revanche ils me demandent régulièrement, vu la place que j'ai dans le stade dans le bloc A, ils me demandent si je peux tenir le tifo, le déployer, et cetera, d'autres de mon groupe qui aident aussi donc voilà. Sinon participer aux animations oui, on a deux grands drapeaux de deux mètres cinquante sur deux mètres cinquante que l'on agite pendant le match, et après on participe évidemment aux chants dans la tribune.

Arthur : Est-ce que vous avez un lieu de rencontre spécifique où vous vous retrouvez entre vous ?

Bernard : Le café « Le Stade », à Molenbeek.

²⁵ Principal groupe d'ultras du SCO Angers, club évoluant en deuxième division française lors de la saison 2023-2024.

Arthur : Qui est devant le stade, j'imagine ?

Bernard : Qui est à cent-cinquante mètres à vol d'oiseau du stade je dirai.

Arthur : Vous vous y retrouvez souvent ?

Bernard : Oui, avant chaque match, que ça soit en déplacement ou à domicile on se retrouve là, maintenant en dehors des matchs ça m'arrive, mais comme je te l'ai dit là tantôt moi j'habite quand même à une soixantaine de kilomètres de Molenbeek donc je vais rarement y aller juste comme ça. J'ai une famille, des enfants, quatre chiens à la maison donc voilà, j'ai aussi d'autres choses à faire.

Arthur : Est-ce que vous avez des contacts réguliers avec la direction du club ?

Bernard : Alors oui, donc nous avons eu des contacts réguliers, nous avons eu une réunion avec John Textor cette année, nous avons eu une réunion avec Yannick Ferrera²⁶ qui désirait absolument rencontrer tous les représentants des groupes de supporters, on a eu une discussion ouverte avec lui, Maxime Vossen²⁷ je le vois assez régulièrement aussi, maintenant on arrive à la période un peu difficile vu que l'on vient de descendre de division et que pour le moment le club fait le mort malgré nos sollicitations.

Arthur : Et penses-tu que ton groupe a un impact sur la politique interne du club ? Est-ce que vous vous sentez écoutés ?

Bernard : Alors...oui, on se sent écoutés, maintenant de là à dire qu'on a une réelle influence, je n'irai pas jusque-là surtout depuis la prise de position de notre président américain, John Textor, qui semble plutôt fort mégalomane et c'est lui qui décide de tout point final.

Arthur : Et qui est peut-être plus présent à Lyon qu'à Molenbeek ?

Bernard : Plus à Lyon, plus à Botafogo²⁸, et cetera, et voilà, pour le moment on est un petit peu dans le dur à ce niveau-là en espérant que ça pourra s'améliorer.

Arthur : Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de protester contre le club ouvertement ?

²⁶ Actuel entraîneur du RWDM.

²⁷ Actuel COO (Chief Operating Officer) du RWDM.

²⁸ Club de Rio de Janeiro au Brésil appartenant également à l'homme d'affaires américain John Textor.

Bernard : Oui, contre le club non, mais contre les dirigeants en place, oui. Maintenant, personnellement, pas de manière très vindicative, donc plutôt par des matchs où j'ai enlevé la bâche que nous avions posée, on est partis plus tôt, et cetera, c'est arrivé une ou deux fois, pas plus, parce qu'en général j'aime bien soutenir jusqu'à la dernière seconde et pour moi-même n'avoir rien à me reprocher. Mais sinon, oui des slogans un peu crus par rapport à la direction, oui c'est déjà arrivé.

Arthur : Je dis ça parce qu'il y avait une vidéo qui était devenue virale il y a quelques mois, mais c'étaient plus les hooligans, j'imagine ?

Bernard : C'était principalement le groupe MCF, donc le Molenbeek Casual Firm, effectivement cette vidéo a bien fait le tour, mais nous n'en faisons pas partie, j'avais un ou deux de mes membres qui étaient sur place, mais qui n'étaient pas intervenus de manière directe.

Arthur : Et comment se passe la communication avec l'autre groupe ultra de Molenbeek ?

Bernard : Elle est excessivement bonne, sans problème parce qu'on se connaît déjà quand même forcément du coup depuis 2015 et ça fait presque dix ans et le contact est bon, aussi parce que l'on est entre gens de bon caractère, donc ça se passe bien et en général, je vais dire à nonante-cinq/nonante-huit pour cent de cas, nous sommes d'accord.

Arthur : OK, et est-ce que vous avez des rivalités avec d'autres groupes d'autres clubs ?

Bernard : Des rivalités vraiment directes avec un...je dois donner le nom d'un groupe ?

Arthur : Oui ou le nom du club, c'est comme tu le sens.

Bernard : Alors on va dire oui, l'Union Saint-Gilloise, le RFC Liège, ça, c'est principalement et puis bon il faut quand même reconnaître que les amitiés profondes entre deux clubs de première division, ou même deux clubs de seconde division ou même en France c'est rare, c'est rare, donc on va dire que chez les autres on ne va quand même pas aller se promener tranquillement.

Arthur : Donc maintenant, je vais un peu te parler de ce qu'il se passe dans le stade en lui-même : tout d'abord, est-ce que tu es souvent présent au stade ?

Bernard : Quasiment à tous les matchs.

Arthur : À domicile et à l'extérieur ?

Bernard : Oui, c'est ça. Je dis quasiment parce que parfois j'ai des rencontres ou des tournois internationaux de tennis de table où nous devons encadrer les jeunes donc j'ai raté RWDM-Saint-Trond cette année et puis on en a raté un autre, je pense, parce qu'on a boycotté, à Genk, et la fin du match contre Eupen parce qu'on était punis.

Arthur : Et quel est ton comportement au stade ? Est-ce que tu es plutôt actif ou passif ?

Bernard : Très actif.

Arthur : Tu montres que tu es là, tu chantes ?

Bernard : Je suis torse nu la plupart du temps, je me fais souvent charrier sur les réseaux sociaux par mes copains parce qu'ils me disent « Tiens c'est bizarre, tu es habillé sur cette photo » donc je suis souvent torse nu au stade avec des lunettes de soleil, j'agite un drapeau, un grand drapeau ou bien je chante comme un pété, voilà.

Arthur : Torse nu, peu importe le temps ?

Bernard : Souvent.

Arthur : Et est-ce qu'au stade l'esprit de groupe se fait vraiment ressentir ?

Bernard : L'esprit de groupe tu parles de mon groupe de supporters ou bien ?

Arthur : Oui, oui, de ton groupe.

Bernard : Au stade, moyennement je vais dire dans le sens où j'ai un groupe assez hétéroclite, c'est-à-dire que j'ai aussi bien d'anciens « old school » que des jeunes qui se revendiquent un peu plus ultra et que moi-même je suis un « old school » ultra donc voilà, mais du coup on n'est pas tous au même endroit on a des membres en bloc B, on a des membres en bloc A donc je vais dire que l'esprit de groupe n'est pas optimal étant donné qu'on n'est pas tous au même endroit collé les uns aux autres, et cetera donc non.

Arthur : Et est-ce que, parfois, l'effet de groupe peut provoquer un emballement ou une excitation excessive du groupe ?

Bernard : Je vais plutôt dire à ce moment-là l'effet de foule quoi, c'est ce qui s'est passé notamment à Seraing, où bon on va mettre tout en relation, c'est-à-dire qu'on avait perdu le match aller chez nous d'un but on fait 0-0 à Seraing, le speaker alimente un petit peu notre ressenti négatif par quelques phrases bien bêtes et bizarrement on laisse monter les supporters de Seraing sur la pelouse qui arrivent devant nos supporters en charriant en leur lançant des bières, et cetera du coup c'est parti en couille je vais dire, la grille a été ouverte il y a eu invasion du terrain, affrontement, et cetera...alors si tu veux savoir je n'étais pas sur le terrain, voilà moi je ne participe pas à ça, je ne reculerai pas, mais je n'attaquerai pas.

Arthur : OK, et est-ce que tu assistes souvent à de la violence dans les stades de foot ?

Bernard : Alors entre supporters visités et supporters visiteurs assez peu puisque nos contacts sont quand même très restreints, entre supporters du même club le problème c'est que voilà, de temps en temps on arrive en fin de rencontre, les gens ont trop bu du coup il y a des moments qui partent qui ne seraient peut-être pas partis à jeun et puis l'autre réagit, même chose, comme il n'est pas à jeun il réagit mal...j'en ai déjà vu, voilà ce que j'en ai vu, à tous les matchs non, mais j'en vois de temps en temps oui.

Arthur : Et quelles sont les formes de violence que tu rencontres dans ces cas-là ?

Bernard : Les différentes formes...j'imagine que tu parles notamment de la violence verbale par rapport aux Kops adverses ou des choses comme ça. Oui, ça arrive régulièrement on va dire, les gestes je les vois aussi, moi je ne suis pas trop pour parce que je pars du principe que moi je suis là pour soutenir mon équipe, voilà je m'en fous un peu de l'équipe adverse, c'est pour ça aussi que moi je n'en ai rien à foutre que l'on joue contre Bruges ou qu'on joue contre Steenokkerzeel voilà, ce qui compte c'est de soutenir l'équipe, et puis de la violence, la violence physique elle-même, mais comme je l'ai dit là tantôt c'est plutôt ce qui peut arriver en fin de match, et cetera, maintenant dire que j'en ai jamais vu bon...il y a quelques années, quand il y a eu RWDM-RFC Liège, il y a quand même une grille qui a lâché et les supporters se sont retrouvés à se mettre les uns les autres et voilà, mais ça n'a pas été de la violence si tu veux, mais bon, ça n'a pas été excessivement grave étant donné que tu sais, en général, il y a beaucoup

beaucoup de grandes gueules au football et puis par contre après, quand il faut assumer, là c'est plus compliqué.

Arthur : Et as-tu déjà assisté à des actes de racisme ?

Bernard : Des actes...qu'est-ce que tu entends par « actes » ?

Arthur : Des insultes racistes...

Bernard : Alors j'en ai déjà entendu, maintenant isolés, des actes isolés sauf au Beerschot, où clairement là les supporters du Beerschot ont commencé à chanter, par rapport à Molenbeek, « Band van makaken »²⁹, donc là c'était clairement tout leur groupe de supporters qui chantait un chant raciste envers nous...d'ailleurs au retour, je ne sais pas si Sven te l'avait dit, on avait tous mis un masque de singe pour aller chez eux et ça c'était assez comique.

Arthur : Pour un peu vous moquer ?

Bernard : Pour un peu se moquer de ce qu'il s'était passé à l'aller, et sinon du racisme proprement dit alors...au niveau public, c'est très isolé, c'est de temps en temps un gars qui pète un câble parce qu'il a de trop bu de nouveau, et cetera, en revanche en privé oui, j'ai des copains qui clairement ont des propos parfois racistes. Mais ça reste calme étant donné que dans le groupe chez nous on a des entraîneurs du RWDM qui sont d'origine arabe et ça se passe très bien avec eux.

Arthur : OK. Est-ce que tu as déjà été impliqué dans des actes de violence ? Sans jugement aucun, je précise.

Bernard : Qu'est-ce que tu entends par « actes de violence » ?

Arthur : Par exemple, une bagarre...

Bernard : Alors je suis plutôt du niveau « Je vais essayer de les empêcher ». Donc séparer des gars qui allaient se battre, ça m'est déjà arrivé plusieurs fois.

Arthur : Un rôle de canalisateur, on va dire ?

Bernard : On va dire plutôt ça. Maintenant bon, je me souviens d'un gars qui est arrivé vers moi et qui s'en est pris à moi en disant « Ah tu es content ? Il y a des gens qui se

²⁹ Traduction néerlandaise de « Bande de macaques ».

battent tu es content tu es content ? » j'ai juste répondu « Écoute non, je ne suis pas content, mais si tu continues à m'emmerder je vais quand même t'en mettre une » parce que voilà, ce n'est pas un milieu de bisounours non plus et il faut aussi que je me fasse respecter, mais frapper quelqu'un volontairement moi-même, ça ne m'est arrivé qu'une seule fois et c'était un acte de défense. Donc c'est-à-dire que je suis allé voir le match amical Nancy RWDM où à la fin du match on était quatre supporters à reprendre notre voiture et il y a un groupe de quarante qui est arrivé derrière de Nancy et le gars est arrivé vers moi et en gros j'ai essayé de lui en mettre une avant de me faire complètement démolir et voilà, on s'est fait tous les quatre démolir. Bon pas très fort, mais démolir quand même. Sinon je n'ai jamais frappé personne dans un stade de foot, ailleurs non plus d'ailleurs.

Arthur : OK, très bien. Et selon toi, quel sens peut être donné à la violence perpétrée dans les stades de football pour les personnes qui sont impliquées ? Est-ce que c'est seulement dû à des substances, à de l'alcool ou est-ce que c'est peut-être dû à autre chose ?

Bernard : Non, il y a quand même des noyaux qui ne sont pas mégas importants, on en parlait tantôt, on a un noyau dur au club et eux c'est plutôt leur manière de concevoir le football, c'est de venir et d'essayer d'avoir un affrontement avec des supporters adverses, mais bon là en imaginant, sans tabler trop fort, qu'il y a six ou sept-mille personnes supporters de Molenbeek au stade ça concerne vingt ou trente personnes quoi.

Arthur : C'est un peu des cas isolés quoi ?

Bernard : C'est plutôt isolé, ou en tout cas un noyau très restreint, oui.

Arthur : Et est-ce que, selon toi, la violence peut-elle être parfois utile ? Par exemple pour aider à faire avancer une situation précise, pour faire entendre ses revendications...

Bernard : Moi je pense que ce n'est jamais une solution. Ce n'est jamais LA solution. Je pense que la violence ne peut arriver a priori qu'en réponse, pas en première intention. Maintenant bon on parlait de notre rivalité par exemple avec l'Union Saint-Gilloise et la bien-pensance pour le moment sur Bruxelles est de penser que les Molenbeekois sont les méchants et que les Unionistes sont les gentils qui se font brutaliser par les vilains Molenbeekois, mais donc, ce qu'il faut savoir, je ne sais pas si

Sven te l'avait expliqué, c'est qu'au départ, au moment où Molenbeek est ressuscité, nous avons pas mal d'ultras qui allaient aux matchs de l'Union parce que comme il n'y avait plus de foot à Molenbeek ils avaient été sympathiser là-bas et quand ils ont appris la renaissance du club via les réseaux sociaux, ils ont chanté une chanson de Molenbeek qui n'a pas plu à une tribune de l'Union et le drapeau de Molenbeek a été brûlé dans le Kop de l'Union donc en fait, tout ce qui vient maintenant est une suite de tous ces gestes qui ont été posés au départ. Alors est-ce que c'est bien parce qu'on est un peu dans l'escalade là, ça, je ne vais pas te dire que c'est bien, mais c'est plus facile à comprendre maintenant tu vois.

Arthur : Et quels sont vos rapports avec la police, les stewards et en général le personnel du stade qui assure la sécurité ?

Bernard : Avec les stewards, c'est très bon, puisqu'en fait les stewards sont des supporters qui sont là pour que tout se passe bien donc on n'a vraiment aucun intérêt à avoir un problème avec les stewards, qui sont des gens comme nous. Avec la police, c'est parfois un petit peu plus délicat dans le sens où l'on a quand même parfois l'impression qu'ils n'attaquent pas toujours les bons chevaux, donc parfois il y a des personnes qui font des actes dans un stade qui devraient être pénalisés et qui devraient ne plus pouvoir y aller et ils s'en prennent aux autres qui ont fait des choses beaucoup moins graves. Donc je pense par exemple à Seraing où j'ai un copain qui avait sûrement un peu trop bu et qui est monté sur le terrain et tout ce qu'il a fait, c'est regarder un gars qui l'a insulté dans la tribune et qui lui a dit « Mais viens, viens, je suis sur ton terrain, viens, viens, viens » c'est tout ce qu'il a fait et il se prend une amende incroyable et une interdiction de stade de trois ans. Donc voilà, parfois c'est complètement disproportionné, ce qui fait que ce n'est pas toujours simple d'être en accord avec les forces de l'ordre même s'ils font leur boulot et c'est comme dans tous les boulots, on ne peut pas toujours être au top quoi.

Arthur : OK, parfait, merci. Donc je vais finir par te poser quelques questions afin d'avoir ton avis sur la situation actuelle. Donc est-ce que tu penses qu'en général la violence est excessive ou pas dans les stades de football en Belgique ?

Bernard : Oui alors je pense qu'en règle générale c'est non, maintenant je ne peux pas passer outre certains matchs que l'on a vus, et que tu as vus, comme Antwerp-Beerschot quand il y a eu des bengales qui ont été lancés dans le kop adverse, ce qu'il s'est passé

au match Standard-Anderlecht et des choses comme ça, mais si on prend l'ensemble des matchs professionnels en Belgique, on est quand même sur vraiment des choses mineures, enfin pas mineures, tu vois ce que je veux dire, ce n'est vraiment pas un pourcentage important de violence. Maintenant oui, il y a certains actes de violence qui sont exagérés, et cetera, mais ce n'est pas en règle générale, moi je vais dire que sur vingt matchs où je vais, il y en a dix-neuf où tout se passe assez tranquillement, et aussi le fait qu'on soit encadré monstrueusement pour tous les déplacements avec combi obligatoire, surtout que Molenbeek, comme je te l'ai dit là tantôt, ce sont les grands méchants du championnat, donc nous on a combi bus à tous les matchs par rapport à d'autres clubs où ce n'est pas du tout le cas. Donc voilà, et aussi le fait que les rencontres avec les supporters adverses sont, finalement, assez rares, c'est de loin en tribune donc voilà.

Arthur : OK, et penses-tu que les médias ont peut-être tendance à diaboliser les ultras ?

Bernard : Je pense que les médias ne savent déjà pas ce que c'est un ultra. Voilà, ils confondent ultra et hooligans, ultra et gars qui viennent pour se battre dans le stade. La plupart des ultras sont des gens qui viennent soutenir leur équipe pendant nonante minutes et plus actuellement, et qui font tout pour que leur équipe gagne, pas spécialement pour s'en prendre aux supporters adverses. Donc voilà, avec les dérives qui peuvent arriver dans un Charleroi-Standard, dans un Anderlecht-Bruges, dans un Antwerp-Beerschot, les matchs comme ça quoi.

Arthur : Et penses-tu que le mouvement ultra a encore un avenir devant lui ? Je dis ça plus par rapport au football business, avec les grands groupes qui achètent des clubs...

Bernard : Alors il faut surtout qu'on ne lâche pas. Parce que pour moi, sans nous, ça n'a aucun sens le football. Honnêtement, je regarde un match de foot, je ne regarde pas ce qu'il se passe sur le terrain, je regarde la tribune, j'écoute les chants, j'écoute l'ambiance, moi c'est ça que je kiffe là-bas, après je préfère quand on gagne c'est clair tu vois, et il y a beaucoup, enfin pas beaucoup, mais il y a quelques joueurs du club qui me connaissent et l'on échange de temps en temps et ça, c'est le côté agréable aussi. Mais évidemment, sans nous, ça n'a plus aucun intérêt le football.

Arthur : Vous êtes un peu, en quelque sorte, la vitrine du club si l'on peut dire ça comme ça ?

Bernard : Tu sais, c'est ce qu'on dit toujours : les dirigeants passent, mais les supporters restent. Nous, on sera toujours là, parce que, normalement, si tu es supporter, tu sais bien ce qu'on dit : tu peux changer de femme, mais pas de club de foot. Donc voilà, j'en connais qui ont changé de club de foot du coup j'ai changé d'avis sur eux.

Arthur : Ça peut se comprendre. Et dernière question : est-ce que tu penses que ton groupe est important pour ton club ?

Bernard : Alors je vais dire oui, parce que, manifestement quand même, le club aime bien avoir beaucoup de supporters en déplacement et nous sommes un des groupes qui amène beaucoup de supporters en déplacement donc je pense que oui, nous sommes importants et le fait d'animer...il y a des images qui sont sorties, il y a des joueurs qui ont sorti des images du match à l'Union qui a été fort splendide cette année, on perd, mais ça, c'est anecdotique, on a perdu le reste de toute la saison, on perd, mais déjà on ne perd pas sèchement et en plus avec une ambiance de folie avec ce qui est tombé...parce que tu ne m'en as pas parlé des fumigènes et des bengales ?

Arthur : Je pensais que tu allais les mentionner par toi-même.

Bernard : Voilà, et avec une pyrotechnie, mais alors au top, et avec les deux grands drapeaux de notre groupe, ça c'était un peu pour mon ego, qui étaient devant donc qui sont encadrés par les fumigènes, les bengales et tout ça et voilà, ça a donné des images fabuleuses.

Arthur : C'est une ambiance un peu particulière donc ?

Bernard : Oui, et moi je suis à cent pour cent pour la pyrotechnie, mais attention, dans les mains de personnes qui savent l'utiliser, pas dans les mains d'abrutis qui vont lancer ça sur un terrain, d'accord ? Mais dans les mains de personnes qui savent utiliser de manière respectueuse sans risque de blesser les personnes à côté d'elles, c'est-à-dire la plupart des gens que je côtoie, là je suis cent pour cent pour.

Arthur : OK, parfait. Est-ce que tu aurais un dernier mot à me dire ? Quelque chose que tu aimerais partager avec moi ?

Bernard : Écoute, on a fait un t-shirt au moment du COVID qui va bien répondre à une de tes dernières questions : c'était « By Brussels Boys » et il était écrit au-dessus « Football without fans is nothing », voilà.

Arthur : OK, super. Un grand merci à toi pour le temps que tu m'as accordé et bonne continuation !

Bernard : Merci à toi aussi.

Annexe numéro 5 : entretien avec T

Retranscription d'un entretien semi-directif entre T (personne interrogée) et Arthur (chercheur), au sujet du supportérisme ultra et de la violence dans les stades de football belges. La retranscription mot pour mot est utilisée. Des notes de bas de page ont été utilisées afin d'expliquer certains termes ou notions qui pourraient sembler complexes pour une personne extérieure. Ainsi, cela permet de ne pas altérer la retranscription avec des explications entre parenthèses.

Date : 30 mai 2024

Durée : 40 minutes

Entretien semi-directif en face à face : T est gérant d'un bar dans la région de Bruxelles et nous avons donc réalisé l'entretien dans ce lieu-là.

Lieu : Arthur et T sont au bar de T à Bruxelles.

Profil : T est commerçant HORECA et est supporter du club du Standard de Liège en Wallonie. T était un membre actif auparavant, mais s'est quelque peu mis en retrait des activités du groupe depuis quelques années, mais continue tout de même d'assister aux matchs au stade. Il fait partie du groupe des Ultras Inferno 96 (plus ancien groupe d'ultras en Belgique).

Arthur : Est-ce que tu peux me dire ton âge et ta situation professionnelle ?

T : Alors j'ai quarante-et-un ans et je suis indépendant dans le milieu de l'HORECA, je n'ai pas toujours fait ça, mais actuellement, c'est ça que je fais. Je suis entrepreneur, en gros j'ai une société.

Arthur : OK, et quel est le club que tu supportes et pourquoi est-ce que tu supportes ce club ?

T : Alors moi c'est le Standard, je suis né dedans, donc je suis bruxellois, mais mon père était pour le Standard et quand je suis né j'étais pour le Standard et j'ai confirmé ce choix-là et j'en suis ravi. Mais donc voilà, Standard par filiation on va dire.

Arthur : OK, et à quel groupe ultra tu appartiens ou appartenais ?

T : J'appartiens toujours, mais je suis moins actif et c'est le groupe des Ultras Infernos, donc Ultras Infernos 96 à Liège toujours.

Arthur : Et depuis quand ?

T : Depuis 2003...2004, on va dire dans le groupe depuis la saison 2003-2004.

Arthur : Et pourquoi avoir choisi ce groupe en particulier ?

T : Bonne question. J'ai toujours été au stade depuis gamin même si j'habitais à Bruxelles, je n'y allais pas tous les week-ends, mais j'allais quelques fois par an et j'ai toujours été attiré par les tribunes derrière le goal, voilà je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça, c'est vivant, c'est sauvage, ça fait du bruit enfin bon voilà, il n'y avait pas les autres à l'époque, c'était plutôt le Hell Side et le Kop en latéral, et puis quand j'ai eu la possibilité d'aller à Liège par mes propres moyens, j'ai commencé avec un pote en T3 à l'époque³⁰, ce n'était pas comme maintenant, à l'époque on était dix-mille dans le stade à tous les matchs, peut-être un peu plus pour les gros matchs, donc on pouvait prendre ticket par ticket en T3 et l'on a commencé à côtoyer le groupe et puis on a commencé à connaître les gens et puis à s'intégrer petit à petit. Et pourquoi ce groupe là...je pense que c'était plus accessible que le Hell Side et à l'époque, en tout cas pour moi et mon pote, c'était plus notre génération aussi et il n'y avait pas d'autres groupes en fait, il y avait les Ultras Infernos 96, mais c'était encore le tout début. Nonante-six c'est vraiment pour la date, mais ça correspondait plus à...le feeling avec eux quoi je crois, que c'est plus une génération commune avec nous.

Arthur : Parce que le PHK³¹ a été créé quelques années après les Ultras c'est ça ?

T : Oui, en 2004, et puis ils sont dans l'autre tribune et ils ont aussi mis un peu de temps donc oui, j'étais déjà...c'était un peu la période charnière, mais moi...j'allais en T3 du coup la question ne s'est pas posée.

Arthur : Et quel a été ton investissement au sein du groupe ? Est-ce que tu as eu un poste avec des responsabilités importantes ?

³⁰ Tribune du Stade du Standard de Liège dédiée aux Ultras Infernos.

³¹ Publik Hysterik Kaos 04, autre groupe ultra du Standard de Liège.

T : En fait, je fais partie d'une structure qui s'appelle la Cosa qui est une ASBL et qui en fait, à la base, a été créée par certains du Hell Side et des Ultras Infernos et ça permettait d'avoir une structure pour certaines activités. Maintenant, c'est entièrement géré par le groupe des Ultras Infernos et moi j'ai un moment été responsable de la section à Bruxelles, j'ai fait partie du bureau, qui est donc l'organisme qui prend un peu les décisions quand il faut en prendre, en tout cas il donne des lignes directrices, ils n'imposent pas, mais bon voilà quand il faut trancher c'est le bureau qui tranche. Et de plus, j'ai fait partie de l'organigramme de la Cosa aussi pendant des années donc moi j'ai quand même été fort investi dans le groupe pendant une dizaine d'années.

Arthur : OK, et est-ce que le groupe est facile ou difficile d'accès ? Pour rentrer dedans ?

T : Honnêtement moi je trouve que c'est facile d'accès, après voilà c'est comme dans tout groupe, c'est plus simple de venir avec un pote que de venir tout seul, moi je suis arrivé j'avais déjà...voilà je prends mon expérience, mais moi j'avais déjà dix-neuf ans, moi quand je suis rentré dans le groupe je faisais partie des plus âgés, ce qui est plus simple aussi que quand tu rentres et tu as quinze ou seize ans et que tu essaies de faire ton trou. Maintenant, quand je vois ça de l'extérieur, c'est un groupe qui est quand même plus...tant que tu es supporter du Standard, que tu as envie de t'impliquer, que tu te montres que tu participes aux activités et aux préparations moi j'ai plutôt l'impression que c'est assez simple, mais bon, il faut un peu d'investissement quoi. Je veux dire que tu ne viens pas révolutionner après un an quoi, mais donc voilà, il y a des étapes à respecter un petit peu, mais si tu as une implication je crois que si tu traites les gens avec du respect, que tu es respectueux avec les structures ou en tout cas que tu es d'accord avec la structure du groupe, c'est quand même plutôt assez simple.

Arthur : Donc au niveau de l'intégration elle se fait donc principalement via l'investissement ?

T : Pour moi il y a deux gros vecteurs d'intégration : c'est clairement l'investissement aux prépas, la vie du groupe et les déplacements, les déplacements beaucoup aussi parce qu'en déplacement, on est en plus petit comité donc ça a créé plus facilement les liens. On est tous dans le même bus, là où à domicile, il y a plein de gens tout le temps à la Cosa. Il n'y a pas que le groupe, donc c'est plus simple de se montrer entre guillemets, de s'intégrer en venant quand c'est un plus petit comité et quand c'est que des activités

avec le groupe. Donc que ça soit un souper du groupe, une soirée du groupe ou lors des prépas. Et du coup les déplacements...moi j'ai fait...il y a des saisons où je faisais quasiment tous les déplacements, ça crée des liens ça. Oui donc c'est surtout ça qui fait qu'on s'intègre plus vite, on va dire l'implication et la présence en gros.

Arthur : Est-ce que tu as rencontré des personnes via ton groupe ? Des amis proches par exemple...

T : Oui, oui, j'ai encore plein de potes, c'est une famille pour moi donc il y en a que tu vois plus, il y en a que tu vois moins, des gens avec qui tu as plus d'affinités que d'autres, mais c'est normal, c'est un groupe. Et c'est aussi ce que j'ai bien aimé dans cette expérience-là, et que j'aime toujours maintenant, c'est que c'est, finalement et spécialement au Standard, où il y a des valeurs antiracistes et antifascistes qui sont très importantes pour moi et c'est clair qu'il faut quand même un peu adhérer à ça sinon c'est compliqué de rester dans le groupe, mais après tu as tous les niveaux sociaux, tu as toutes les régions, donc c'est hyper important, c'est hyper cool. Donc oui moi j'ai encore plein de potes maintenant quand je vais au stade, surtout une saison comme celle-ci, tu y vas pour voir les potes quoi, tu y vas aussi pour ton groupe en tribune, mais ça crée des liens forts. Et puis les expériences, les galères, les déplacements, les déplacements européens, enfin tout ça, ça crée des liens. Et ça reste tes potes. Alors même si tu ne les vois pas tout le temps, comme de bons potes que tu avais en secondaire, parfois tu ne les vois pas pendant cinq ans, mais ça reste de bons potes. Quand tu as vécu quelque chose avec eux, ça reste de bons potes. Moi je me suis fait plein de potes. Et que je vois toujours d'ailleurs.

Arthur : OK top. Et est-ce que tu sais me dire combien de nouveaux membres vous avez chaque année ?

T : Alors, hyper compliqué, c'est une question très compliquée, je ne sais pas. Honnêtement, je ne sais pas...je ne suis plus depuis trop longtemps dans le groupe, parce qu'en plus il y a « membre » et « membre » tu vois, il y a les membres qui prennent leur abonnement avec nous, qui ont leur carte de membre, mais qui ne s'investissent pas, et puis il y a les membres actifs donc le groupe actif, il est bien plus réduit que le nombre total de membres qu'on a de manière officielle. Je ne sais pas, je ne sais pas parce qu'en plus, il y en a qui partent. Je veux dire...moi je ne suis plus un membre actif, donc s'il faut faire quelque chose, je le fais, mais je veux dire que je ne

m'implique plus du tout dans la gestion, ni dans les prépas, ni dans ce genre de choses depuis quelque temps. Moi je reste membre à vie quoiqu'il arrive donc oui, je ne sais pas trop dire.

Arthur : J'imagine que c'est aussi variable en fonction des années, en fonction des résultats du club...

T : Oui, oui, alors c'est clair qu'il y a eu un gros boom après la période des deux titres³², là où moi je commençais en 2003-2004, pour aller en T3 tu pouvais encore aller acheter tes tickets avant le match quoi, puis il y a eu cet engouement, mais maintenant j'ai l'impression que c'est quand même plutôt stable parce qu'il y a quand même eu un renouveau, les nouveaux ils ont vécu au travers aussi de leurs parents cette période-là. Moi, j'imagine que mon père était supporter du Standard grâce aux belles périodes de septante et du coup, il m'a transmis sa passion. Donc je pense qu'il y a clairement un effet résultat. Aussi un effet engouement, enfin c'est même une belle tribune quoi. Visuellement, tu as envie d'en faire partie. Quand tu vas au stade avec ton père et que tu vois la tribune, j'imagine que tu te dis « Wow, c'est beau ». Mais voilà ça marque un petit peu les gens.

Arthur : Et pourrais-tu me dire quelles activités vous organisez ? Que ce soit dans le stade ou en dehors.

T : Dans le stade, évidemment il y a les tifos, je ne sais pas si c'est ça que tu cherches.

Arthur : Oui, oui, c'est ça.

T : En général, il y a tout ce qui est tifos, animations en tribune...maintenant bon, il y a la gestion du local, en dehors du local, on essaie d'organiser des soirées des soupers...Maintenant on fait partie d'un réseau donc on essaie d'avoir de temps en temps des activités un peu plus sociales, même si c'est parfois un peu compliqué. Mais bon, on organise tous les ans des récoltes de vivres pour les Restos du cœur, certains d'entre nous vont à une manifestation antifasciste, et cetera. Donc oui, ce sont plutôt des activités liées autour de la tribune et puis de la vie du groupe, et puis parfois autour des valeurs qu'on essaie de véhiculer.

Arthur : OK. Est-ce que vous avez un lieu de rencontre spécifique ?

³² Période consécutive aux titres de champions de Belgique du Standard en 2007-2008 et 2008-2009.

T : Oui, donc la Cosa, qui n'est pas très loin du stade, c'est en fait un local, un bar, c'est un peu tout quoi.

Arthur : Est-ce que vous avez des contacts réguliers avec la direction du club ?

T : Réguliers oui. Après de nouveau, ça a toujours dépendu des directions et des moments, parce qu'on a toujours refusé de dépendre de la direction. On a toujours refusé de l'argent pour faire des tifos, par exemple, parce qu'on veut être libre de pouvoir critiquer quand on veut critiquer, et Dieu sait qu'on l'a déjà fait beaucoup quoi. Maintenant, on est obligé d'avoir un lien, enfin un discours avec la direction, en général ce sont certains du groupe qui sont plus en charge de ça, mais que ça aille bien ou ça n'aille pas bien, il faut qu'on soit en contact avec eux. Là pour l'instant, on a déjà eu des réunions et l'on a des réunions tous les ans. Et puis aussi pour certaines activités, parfois on a besoin d'eux, on a besoin d'être en contact, ne fut-ce que pour installer les tifos. Donc oui, il y a toujours un lien avec la direction et alors peut-être pas toujours être les mêmes, il y a ceux de la direction, il y a ceux qui organisent plutôt les tribunes, il y a la sécurité, et cetera, et cetera. Mais on est clairement obligé d'être en lien constant avec eux, et parfois ça se passe bien, parfois ça se passe moins bien, mais ça dépend aussi un peu de la situation sportive et extrasportive donc moi j'ai connu plein de moments de tension, mais j'ai connu de beaux moments aussi. Et puis bon c'est logique, c'est deux rapports de pouvoir différents : ils organisent l'équipe, l'argent ce sont les propriétaires et nous on est l'âme du club et les supporters disent clairement que le club ce sont eux. Donc voilà, il y a d'office toujours une relation. Parfois, c'est compliqué, parfois ça se passe mieux.

Arthur : Et est-ce que vous pensez avoir un impact sur la politique interne du club ?

T : De nouveau, ça dépend un peu. Là, c'est très compliqué parce qu'ils n'en ont rien à foutre. Ceux qui détiennent le club, ils sont peut-être venus deux fois au stade en deux ans. Et ceux qui gèrent au jour le jour, ils ne font pas ce qu'ils veulent, il n'y a pas d'argent, il n'y a rien donc on a beau faire. Je sais que c'est compliqué avec la direction qui est là pour l'instant, mais avec Venanzi³³, on a déjà eu de l'impact oui, avec Duchâtelet³⁴ aussi. Duchâtelet je me souviens d'une manifestation qui l'a un peu poussé à faire des transferts, donc par rapport à un entraîneur ou à certains joueurs, on peut

³³ Bruno Venanzi, ancien président du Standard de 2015 à 2022.

³⁴ Roland Duchâtelet, ancien président du Standard de 2011 à 2015.

parfois avoir une pression. Donc oui, je pense que clairement il y a une certaine forme de pression qui peut faire prendre certaines décisions à la direction. Rien qu'au niveau du coach, au niveau des transferts et d'autres choses.

Arthur : Et en cas de contact, est-ce que les contacts sont bons ou plutôt mauvais ?

T : Actuellement, ils sont plutôt mauvais. Mais on va dire depuis Duchâtelet, c'était toujours un peu compliqué. Ils étaient bons au début avec Venanzi parce qu'il vendait du rêve et ça s'est dégradé par la suite. Mais pour l'instant, ils sont plutôt mauvais, oui. Et de nouveau, moi je parle de ce que j'entends, mais ce n'est pas un secret de polichinelle qu'ils sont mauvais et c'est impossible qu'ils soient bons au vu de la situation de toute façon.

Arthur : Oui, oui, je suis bien au courant malheureusement. Et est-ce que vous avez des moyens de protestation contre le club ?

T : Oui, on l'a déjà fait plusieurs fois, il peut y avoir des manifestations, je me souviens que pour Duchâtelet on avait déjà été à une manifestation devant le siège à Bruxelles de son parti politique, ça avait fait bouger les choses un petit peu. On peut arrêter des matchs, on a été à l'académie il n'y a pas longtemps donc c'était une autre manière d'agir, mais oui il y a clairement des moyens de pression, oui. Et puis on a quand même une certaine visibilité donc voilà, mais on a des moyens de pression oui.

Arthur : Et comment se passe la communication avec l'autre groupe d'ultras du club, avec le PHK ?

T : Il n'y a pas de soucis. En général, que ça soit avec le Hell Side, le PHK ou les anciens, on a de bonnes relations. Maintenant moi je ne peux plus en parler maintenant, mais enfin si, je le sais puisqu'il y a des animations qui se font en commun par exemple. Donc la communication est plutôt bonne, on est deux groupes différents, mais nous partageons les mêmes valeurs aussi, il n'y a pas de soucis comme il peut y en avoir dans certains clubs où il y a vraiment une grosse rivalité où alors il y a un club fasciste et un club antifasciste et voilà tu vois, nous on est plutôt dans une entente cordiale quoi.

Arthur : OK, et est-ce que vous avez une rivalité avec d'autres groupes d'ultras d'autres clubs ?

T : Oui, il y a toujours des rivalités, clairement. C'est l'essence même du mouvement ultra et même du mouvement hooligan, enfin je veux dire le but c'est quand même de

montrer que tu es meilleur que l'autre, donc clairement il y a des rivalités. Et nous en Belgique, on a été au top, on a été le premier groupe, on est toujours l'un des meilleurs groupes donc oui, tout le monde se compare toujours à nous, on reste quand même le point de comparaison majeur donc clairement, on a des rivalités avec quasiment tout le monde, il n'y a pas de clubs avec qui l'on est ami en Belgique par exemple, ou même des groupes de supporters d'ailleurs. C'est l'essence même du mouvement, le groupe n'existerait pas s'il n'y avait pas d'autres groupes, ça n'aurait pas la même saveur, il faut pouvoir se comparer et se confronter à d'autres groupes sinon ce n'est pas marrant.

Arthur : Ok très bien. Donc je vais maintenant te parler de ce qu'il se passe dans le stade en lui-même. Est-ce que tu es régulièrement présent au stade ?

T : Alors beaucoup moins. Pendant des années, j'allais à tous les matchs à domicile et à quasiment tous en déplacement. Depuis cinq ans, je ne fais quasiment plus de déplacement parce que bon voilà, je suis plus âgé, j'ai d'autres priorités, j'ai un enfant donc voilà, les priorités changent parfois avec le temps, mais je vais encore... Oui cette année-ci c'était compliqué parce que j'ai eu beaucoup d'autres choses dans ma vie privée qui étaient contraignantes, mais j'essaie d'aller encore on va dire à septante pour cent des matchs à domicile et en déplacements, ça fait deux ans que je n'ai plus été, je n'ai plus le temps pour ça. J'aimerais bien le refaire, mais bon voilà, j'ai toujours des compromis à faire avec le privé, et cetera. Mais s'il y a un déplacement européen, je le ferai. Mais ce ne sera pas pour demain.

Arthur : Oui, je ne pense pas. Et quel est ton comportement au stade quand tu y vas ? Est-ce que tu es plutôt actif ou plutôt calme ?

T : Oui, en général quand tu es en T3, quand tu es dans le groupe on te demande quand même de participer. Si tu as envie de voir ton match calmement, tu vas plutôt en latéral. Il n'y a pas beaucoup de sens à... alors actif, je ne suis plus actif comme avant, par exemple dans l'installation des tifos, dans la gestion des tifos, et cetera, mais durant le match, on demande quand même à tous ceux qui sont avec le groupe ou à cet endroit-là du stade d'être actif quoi oui.

Arthur : Et est-ce que l'esprit de groupe peut aider à mettre une réelle ambiance au sein du stade ?

T : Oui, complètement. C'est ça qui fait qu'il y a une ambiance. À Sclessin³⁵ les meilleures ambiances c'est quand tout le stade est chaud en même temps, mais je veux dire que le groupe c'est le cœur du stade donc s'il n'y a pas l'impulsion qui est donnée par le groupe, c'est compliqué d'avoir l'ambiance qu'il y a à Sclessin. Mais clairement s'il n'y a pas un groupe pour donner une impulsion pour tout ce qui est animations et ambiance dans le stade ce n'est pas possible

Arthur : Et est-ce que, parfois, l'effet de groupe peut provoquer un emballement ou une excitation excessive du groupe ?

T : Oui, complètement. L'effet de groupe et l'effet de masse en général, oui c'est clair.

Arthur : Et est-ce que la violence survient régulièrement dans les stades selon toi ?

T : De nouveau, il faut voir comment on définit la violence, si un « fuck » c'est de la violence, on ne s'en sort plus, enfin je veux dire...on est punis pour un « fuck » dans les tribunes tu vois, ce qui est un non-sens total, on dit que c'est une incitation à la haine, mais il faut me dire à quel moment le gars qui est à l'autre bout du terrain voit que tu lui fais un doigt ou quand est-ce que le joueur adverse le voit, il n'a pas que ça à foutre de regarder les tribunes et de regarder qui lui fait un « fuck » ou quoi donc voilà, c'est le genre d'article à la con qu'ils ont créé pour essayer d'interdire le maximum de gens dérangeants. Donc si ça, c'est de la violence, oui il y en a, mais il y en a aussi sur la route et il y en a partout. Maintenant si la violence c'est physique...franchement de moins en moins, maintenant la violence elle s'est déplacée des tribunes. Maintenant, il y a parfois de la violence visuelle et pour quelqu'un qui n'est pas habitué oui c'est parfois impressionnant, mais pour moi ce n'est pas vraiment de la violence, ça fait partie plutôt de l'ambiance d'un groupe, de l'ambiance d'une tribune. Donc honnêtement, depuis des années...parfois en Coupe d'Europe, mais la loi football a fait en sorte que les supporters ne se croisent plus, donc ça devient très rare. Alors oui il y a eu quelques débordements à Anderlecht, mais la séparation est mal foutue. En général, quand la violence arrive, je ne vais pas dire que c'est la faute de l'organisation, mais l'organisation n'est pas optimale. À Sclessin, c'est quasiment impossible, c'est arrivé une fois parce que le portail était mal fermé ou quoi, mais je vais dire qu'en tribune, il y a quand même un gros sas entre les supporters adverses et l'autre partie de la T4, c'est

³⁵ Nom du stade du Standard de Liège en référence au quartier dans lequel il est installé (nom officiel : stade Maurice Dufrasne).

très compliqué d'avoir quelque chose comme à Anderlecht dernièrement où c'est juste un bête Plexiglas. Je vais dire qu'il y a beaucoup moins de violence en tribune qu'avant, ça, c'est sûr et certain, je ne vais pas dire qu'il n'y en a pas, il faut s'entendre sur le mot « violence » aussi, mais si c'est la confrontation entre supporters il n'y en a quasiment plus jamais et quand ça arrive, il y a souvent une responsabilité de l'organisation selon moi et du club.

Arthur : Et je repensais justement au tifo que les ultras avaient fait pour le retour de Steven Defour³⁶ à Sclessin et est-ce que ça, pour toi, ça constitue une forme de violence ?

T : Sans doute, oui. Pour le coup, j'avais été à la réunion. Maintenant, tu sais...oui, c'est violent, mais pour eux, c'est aussi violent que Defour aille à Anderlecht donc tout dépend de la place dans laquelle on se positionne. Un gars que tu as adulé et pour qui tu as fait un tifo positif à l'époque, qui était ton capitaine quand tu as été champion et qui va signer chez les Mauves, c'est violent pour nous. Donc je veux dire voilà, il n'a pas été puni Defour pour aller à Anderlecht, c'est ce qu'il a voulu et nous désolé, mais on a quand même notre liberté d'expression aussi, et d'ailleurs on n'a pas été condamnés pour ça, ils ont voulu et l'on a gagné donc c'est bien la preuve que oui, c'est agressif, pour moi c'est plus agressif que violent, mais la société est agressive, les politiques sont agressives, le gars qui ne sait pas finir le mois c'est agressif pour lui donc à un moment, il faut arrêter de croire qu'on vit dans une société où ce sont des bisounours, la société est agressive. Il y a des caricatures dans les médias qui sont bien pires que ça, donc voilà. Maintenant, c'est vrai qu'au niveau du timing ce n'était, en plus, pas très bien tombé parce qu'il y avait eu des décapitations au Moyen-Orient un peu avant, mais bon nous le tifo ça faisait six mois qu'on le préparait donc on n'attend pas l'actualité pour le sortir ou pas. Mais oui, je peux comprendre que certains trouvent ça violent, mais de nouveau, pour d'autres, c'est violent d'aller signer à Anderlecht. Donc voilà, c'est une question de point de vue.

Arthur : C'est ça, oui.

T : Mais je tiens à dire qu'ils ont essayé de nous punir, de nous interdire de stade, et cetera, mais on a gagné donc voilà, la justice a eu raison sur ce dossier-là.

³⁶ Ancien capitaine du Standard de Liège ayant rejoint le club d'Anderlecht par après, ennemi juré du Standard.

Arthur : Et est-ce que tu as déjà constaté des dérives ? Par exemple une bagarre qui dégénère...

T : Bien sûr. Mais tu sais de nouveau il ne faut pas croire, tu as dû le lire dans beaucoup de bouquins, un stade c'est une loupe sur la société donc tu as de tout, tu as toutes les classes sociales, et c'est comme n'importe quelle soirée qui peut dégénérer, surtout quand il y a un peu d'alcool. Donc oui, il y a parfois des bagarres dans le groupe, enfin entre supporters, on s'entend bien, oui ça arrive, et ça arrive aussi qu'à un mariage il y ait des gars qui se battent parce qu'ils sont bourrés, ou à une soirée étudiante... Mais ça n'arrive pas plus qu'ailleurs en fait, c'est juste qu'il y a une plus grosse visibilité sur une tribune, on en parle plus parce que ça fait vendre des papiers ou tout ce que tu veux, mais enfin moi j'ai un bar et chez moi ça va, mais il y a des bars dans lesquels il y a aussi des bagarres en fin de soirée et l'on en fait moins état.

Arthur : Et est-ce que tu as déjà été impliqué dans des actes de violence ? Sans jugement aucun, je précise.

T : Oui, oui. Je n'ai jamais été le plus bagarreur, mais je me suis déjà retrouvé dans des situations comme ça.

Arthur : Plus dans des situations pour te défendre ou bien ?

T : Oui, enfin quand on se défend, on cherche un peu aussi, mais je n'ai jamais été vraiment quelqu'un de première ligne comme on dit, qui veut se battre pour se battre, mais je n'ai jamais fui non plus, j'étais avec le groupe donc voilà, mais oui, je me suis déjà retrouvé plusieurs fois dans des situations violentes, plutôt en dehors du stade oui.

Arthur : Et quelles sont, selon toi, les raisons qui peuvent amener à la violence ?

T : Alors il y a plusieurs raisons. Il y a déjà la rivalité entre groupes et entre clubs, ça, c'est la première chose. Si tu joues contre un club ami, ça va déjà minimiser les possibilités qu'il y ait de la violence. Un fait de match, oui, d'abord la rivalité de club, un fait de match, une injustice... et puis il y a un effet de défouloir dans un stade, indépendamment de tout, et puis quand tu es dans une masse quelle qu'elle soit, c'est vrai pour les manifestations aussi, tu as tendance un peu à te dire « Ce n'est pas moi, c'est le groupe » donc tu te caches parfois un peu derrière ça, ça te déculpabilise et ça sort un peu ta responsabilité entre guillemets, c'est le groupe qui a fait le con, ce n'est pas toi, ce sont les supporters qui ont fait les cons, ce n'est pas toi, tu y as participé,

mais on sort de l'entité personnelle pour se dire que ce sont les supporters qui ont fait les cons alors qu'en fait, on oublie que les supporters ce sont une masse d'individus donc il y a eu un peu de tout. La rivalité en numéro un, les faits de match, et puis le fait qu'effectivement tu as besoin de te défouler, c'est important. Moi j'ai beaucoup lu, j'ai mon expérience et c'est comme je le disais avant : la société n'est pas facile et quand tu as des lieux comme ça où tu peux te défouler de manière modérée, enfin ça va, il y a pire, tranquille, il ne faut pas non plus exagérer. Les politiques et les médias ont tendance à exagérer et à mettre beaucoup trop le focus sur certaines violences dans les stades alors qu'en fait ça va, c'est juste un peu le reflet de la société qui fait que tu as parfois besoin de te défouler un petit peu, et ça existe aussi dans d'autres domaines et l'on n'en parle pas.

Arthur : Le stade peut être, en quelque sorte, un exutoire pour certains supporters donc ?

T : Bien sûr, complètement. Ça l'était pour moi aussi et ça l'est toujours donc oui, clairement.

Arthur : Et, selon toi, quel sens peut être donné à la violence perpétrée dans les stades pour les personnes qui sont impliquées ? Est-ce que c'est seulement dû à l'alcool ou est-ce que d'autres facteurs peuvent entrer en jeu ?

T : Non, il ne faut pas croire que ce n'est dû qu'à ça. Il y a l'effet de groupe qui joue beaucoup, plus que l'alcool et les drogues, et cetera, mais l'effet de groupe joue beaucoup et...ça dépend, en fait...je pense, donc c'est un avis personnel, qu'il y a des actes de violence spontanés, par rapport à des tournures de match, et puis il y a des actes de violence prémédités. Quand des groupes se rencontrent pour des free fights en dehors du stade, ils se donnent rendez-vous, ils se tapent sur la gueule et il y a des règles. Maintenant qu'est-ce que ça peut foutre aux gens ? C'est comme sur un ring de boxe : il y a deux gars qui se battent. Enfin, je veux dire que c'est leur problème s'ils se pètent les dents, s'ils se pètent le poignet et je veux dire qu'ils sont entre eux. Maintenant, il y a toute sorte de violences : les dégradations, tout ce que tu veux qui peuvent parfois être préméditée quand tu fais une action de contestation ou quand tu pètes un plomb, mais ce sont souvent des violences spontanées donc quel sens tu mets à ça ? Je pense que c'est plutôt un effet impulsif, tu te fais entraîner par le match, par l'enjeu, par les rivalités...c'est un tout qui fait que ça peut parfois déborder, il n'y a pas toujours du

sens à donner. À part quand je te dis que tu prémédites une action, qui n'est pas toujours violente d'ailleurs, ou quand tu vas te battre dans les champs, mais à ce moment-là, de nouveau, qu'est-ce que ça peut foutre aux gens ?

Arthur : Et est-ce que, selon toi, la violence peut-elle être utile ou pas ? Par exemple pour aider à faire avancer une situation délicate ?

T : Bien sûr. Moi j'ai déjà participé, même en manifestation, à des manifestations contre l'extrême droite où c'était tellement le bordel qu'ils n'ont plus jamais autorisé de manifestation contre l'extrême droite. Tu as dix-mille personnes qui font une pétition pour l'interdire et l'année d'après, il y a toujours la manifestation. Donc il y a un moment où oui, enfin moi je fais quand même partie de ceux qui pensent que certains changements sont accélérés et font suite à certains actes violents. Donc oui, je pense que ça force parfois à changer les choses. Tu posais la question avant, on a déjà eu la tête de certains dirigeants et de certains entraîneurs en foutant le bordel, donc voilà.

Arthur : Et est-ce que tu penses que, sans ça, la situation n'aurait pas changé ?

T : Oui, clairement. Sans certaines choses, Venanzi était toujours là et tuait le club lui-même au lieu de le faire tuer par d'autres, parce que c'est lui qui a foutu la merde. Duchâtelet était sans doute toujours là, certains entraîneurs seraient toujours là, clairement. On a parfois accéléré des processus. Je ne dis pas qu'un entraîneur n'a pas été licencié, mais certaines protestations que l'on peut juger violentes ou pas, encore une fois pour moi toutes les protestations ne sont pas violentes, mais permettent d'accélérer le processus oui.

Arthur : Et quels sont les rapports du groupe avec la police, les stewards et, en général, le personnel du stade qui assure la sécurité ?

T : Ça fait trop longtemps ça, mais ça a changé. Avec les stewards, je pense qu'il n'y a pas trop de soucis, ce n'est pas une autorité, ils sont juste là pour encadrer et ils font ce qu'ils peuvent et s'ils commencent à faire les cowboys, ça se passe mal, mais en général, ce n'est pas trop le cas. Maintenant les stewards ou la sécurité, c'est le jeu du chat et de la souris donc oui parfois ils sont énervés parce qu'on a rentré des fumigènes, parce qu'on a un peu triché ou autre, ou qu'on leur a menti sur un truc. Enfin, c'est clair que le tifo sur Defour on ne leur a pas dit que c'était ça qu'on allait montrer donc voilà, ils sont parfois fâchés, mais ils savent que c'est le jeu. Et puis avec la police, c'est

toujours tendu, ça c'est clair. Il y a les spotters qui sont là, il y a parfois de meilleurs rapports avec certains spotters qu'avec d'autres, mais tu es quand même obligé d'avoir un peu de communication, mais ça reste la police et en général, dans le milieu ultra et hooligan, enfin dans ce genre de milieu tu ne t'entends pas trop avec la police, ça, c'est clair. Et tu ne leur fais pas confiance. Donc oui, je dirai qu'avec la police, c'est plus compliqué.

Arthur : Ok merci. Donc là, on est bientôt à la fin donc je vais juste te poser quelques questions pour avoir ton avis sur la situation actuelle. Tout d'abord, est-ce que tu penses qu'en général, la violence est excessive ou pas dans les stades de football en Belgique ?

T : Alors moi j'ai tendance à dire non, il ne faut pas oublier d'où l'on vient et il ne faut pas oublier l'essence du foot, enfin je veux dire que ça reste un sport injuste. Enfin, je sais, c'est ce qui fait la beauté, c'est que ce n'est pas le meilleur qui gagne, que tu peux perdre sur une injustice. Enfin, c'est comme ça, c'est la vie, c'est comme ça aussi. Et comme je te disais, le stade c'est le reflet, c'est une loupe sur la société et la société elle n'est pas toute gentille non plus. Il y a certains actes de violence, mais si l'on en faisait moins et qu'on mettait moins la loupe dessus et qu'on en parlait un peu moins...honnêtement je trouve que c'est beaucoup moins violent qu'avant quoi. Alors oui, il y a eu quelques événements. Et si l'on considère que jeter un fumigène sur le terrain, c'est violent, on ne s'en sort plus. Mais honnêtement, la violence dans les tribunes...il y a eu quelques débordements à Anderlecht parce que, de nouveau, pour moi c'est mal séparé, c'est mal foutu. Mais quand on compare à avant, ce n'est plus très violent dans les tribunes. Enfin ce que moi j'entends comme étant violent, c'est la violence physique et en tout cas, non, ce n'est plus violent. Si dans certains critères, un fumigène et des « fuck » et de l'agressivité d'une tribune ou des chants hostiles c'est de la violence, on n'en sort plus et, pour moi, ce n'est pas de la violence.

Arthur : OK. Est-ce que, selon toi, les médias ont tendance à diaboliser les groupes ultras ?

T : Oui et non, les médias sont complètement schizophrènes. Les médias, quand il faut, on est les pires crétins du monde, on est des criminels qu'il faut mettre en prison, et puis le jour d'après, c'est magnifique ce qu'on fait et heureusement qu'on est là, c'est la meilleure ambiance, et cetera. Les médias ils veulent juste vendre leur merde donc les médias ils veulent vendre du papier et vendre de l'audience, donc ils disent n'importe

quoi pour ça, ils vont dire tout haut le contraire. Ils vont dire que les fumigènes ce n'est pas bien, qu'il faut les interdire dans les stades, et en arrière-plan, c'est une photo avec des supporters et des fumigènes et ça fait bien. Donc les médias ce sont des couillons. L'information est devenue une marchandise comme une autre donc il faut vendre du papier, c'est tout. Et l'on est prêts à dire n'importe quoi pour vendre du papier : de temps en temps, on est des bons et de temps en temps on est des mauvais donc voilà, c'est ça les médias.

Arthur : Et, selon toi, quel est l'avenir du mouvement ultra en Belgique ? Je dis plus ça par rapport à la loi football qui se durcit de plus en plus, le fait que le football devienne plus une activité économique qu'un sport avec la multipropriété, et cetera...Qu'en penses-tu ?

T : Je pense qu'en Belgique, il y a encore de l'avenir. Si tu compares avec l'Angleterre, ce qu'il s'est passé...déjà, il n'y a pas cette culture ultra, enfin c'est très peu, il y a quelques petits clubs qui ont eu une espèce d'influence ultra, mais en Angleterre, c'est devenu un business énorme et le prix des places a fait qu'ils ont nettoyé un peu les tribunes. Mais on ne pourrait pas le faire en Belgique. Je veux dire que le niveau est différent, en Angleterre c'est vraiment devenu un spectacle et du business, mais en Belgique ce n'est pas possible, il n'y a pas dix-mille étrangers qui vont venir voir un Standard-Malines, mais il y a dix-mille étrangers qui vont aller acheter un ticket à cent euros pour aller voir Liverpool-Burnley. Donc je pense qu'il y a quand même de l'avenir et maintenant, au niveau du durcissement de la loi football, oui...maintenant, on s'est toujours adaptés. Donc je pense qu'il y a encore de l'avenir oui.

Arthur : Et est-ce que, selon toi, assister à un match est de moins en moins accessible en Belgique ? Par rapport au prix des places ou bien...

T : Ça dépend où. Moi je trouve qu'en tout cas, au Standard, c'est encore...oui, ça augmente, mais c'est encore accessible quand tu compares à d'autres pays même s'il y a des pays où c'est moins cher aussi. Mais de nouveau, ils doivent faire gaffe parce qu'ils savent très bien qu'on n'est pas en Grèce ou en Turquie, enfin ce genre de pays où c'est culturel et où ce sont des tarés qui veulent que le stade soit rempli à fond donc là tu ne peux pas augmenter le prix des places comme tu veux. Mais on n'est pas en Angleterre où malgré le fait qu'on augmente très très fort le prix des places, on remplit le stade. En Belgique, si tu augmentes de trop, il n'y a plus personne. En Allemagne, c'est rempli,

mais les prix sont corrects. Donc je pense que c'est accessible et si l'idée est d'augmenter le prix des places comme en Angleterre pour foutre dehors une partie des supporters, ça ne marchera pas. Ce n'est pas transposable parce que tu vas vider le stade et tu as besoin de ces supporters là aussi.

Arthur : Et est-ce que, selon toi, ton groupe est important pour le club ?

T : Oui, complètement. Je veux dire spécialement à Sclessin. De nouveau, quand c'est l'enfer, c'est parce que tout le stade gueule, mais on est le cœur du truc. Donc on est l'impulsion de tout, sans nous il n'y a rien. J'ai déjà vu le résultat quand le groupe n'est pas là, ça chante deux minutes et puis c'est fini, et puis il n'y a pas l'ambiance que tu as. Donc clairement, et puis on a changé des situations : encore cette saison-ci, à domicile contre Anderlecht, s'il n'y a pas le public, tu perds, sans public tu ne mets pas trois goals en seconde mi-temps. Et il y a plein de matchs comme ça, je peux t'en citer plein, donc clairement et spécialement à Sclessin, tout le monde s'accorde pour le dire, le public peut décider de la tournure d'un match. Pas tout le temps non plus, il ne faut pas déconner, mais tu peux le faire. Si je caricature un peu Anderlecht, c'est le club de la capitale, qui a du pognon et qui a beaucoup de titres, mais le Standard est avant tout et surtout connu pour son stade et pour son ambiance, mais dans tous les clubs je pense qu'il n'y a pas de football sans supporters. Et c'est une erreur de vouloir faire comme en Angleterre, de vouloir transformer l'audience en spectateurs. On ne va pas au stade comme on va voir un spectacle. Déjà, parce que quand tu vas au spectacle, tu sais ce que tu regardes et pas quand tu vas au stade. Tu peux payer et te prendre cinq à zéro et voir une équipe qui joue mal donc tu ne peux déjà pas vendre ça comme un spectacle. Mais en Angleterre, on va déjà un peu plus au stade comme on va au cinéma ou autre chose, mais tu ne peux pas faire ça, le football ce n'est pas ça. Le football, c'est de la passion dans les tribunes, c'est de l'injustice, on peut reparler du match pendant des jours et des jours... Donc tu as besoin des supporters, tu as besoin de supporters passionnées parce que c'est de la passion le football, ce n'est pas de l'ordre du rationnel. Donc particulièrement au Standard, le Standard vend parce qu'il y a de l'ambiance dans le stade, c'est un argument de vente certain pour des sponsors, pour des loges, et cetera donc oui, c'est important pour le club aussi.

Arthur : OK nickel. Est-ce que tu aurais une dernière chose à ajouter ou quelque chose dont tu aimerais me faire part ?

T : Oui, moi c'est ce que je te dis depuis le début de l'entretien : il ne faut pas se méprendre sur la notion de violence, il ne faut pas croire que le stade cristallise toute la violence, non ce n'est pas vrai, il y en a partout. Et surtout, éviter d'essayer de vouloir transformer les stades en cathédrales avec des spectateurs plutôt que des supporters. Le football c'est de la passion, c'est de l'irrationnel et il faut que ça reste comme ça. Donc voilà.

Arthur : Parfait, un grand merci à toi pour le temps accordé en tout cas !

T : Pas de soucis, bonne chance à toi pour la suite.

